



ARISTOTE SUPERSTAR!

Best-seller mondial
et succès de l'été
au Québec,
«Le monde de
Sophie» a
remis la philo
à la mode.
Vague de fond
ou phénomène
ponctuel?

MARTINE TURENNE
collaboration spéciale

I

l trône bien en vue
dans toutes les
librairies, qu'elles
soient montréalaises,
parisiennes, romaines
ou bruxelloises : un
gros livre, bien épais,
dans les teintes de bleu
et affublé d'un nom
d'auteur — Jostein
Gaarder —
difficilement

prononçable ; mais surtout, totalement
inconnu il y a quelques mois seulement,
avant l'engouement aussi surprenant
qu'improbable pour le livre qu'a pondu cet
obscur prof de philo norvégien, un livre
qui a transformé Aristote, Saint-Thomas
d'Aquin et Kant en héros de best-seller, et
la philosophie occidentale en lecture d'été
sur les plages de Bretagne ou du Maine.

Le phénomène a bien sûr pour titre *Le
monde de Sophie* et l'éloquence de son
succès est d'abord purement comptable :
plusieurs millions d'exemplaires vendus à
travers le monde occidental, dont un
million pour la seule Allemagne et
quelques centaines de milliers pour les
États-Unis — qui viennent tout juste de
découvrir le bouquin.

Et tout ça, avec un roman qui n'en est
pas tout à fait un, destiné à des adolescents
et racontant l'initiation d'une Norvégienne
de 15 ans aux grandes questions
existentielles.

Mais pourquoi l'Occident s'est-il
soudainement mis à lire *Le monde de
Sophie* ?

Pourquoi cet intérêt, que dis-je cette
passion pour la philosophie, la vraie, la
pure ?

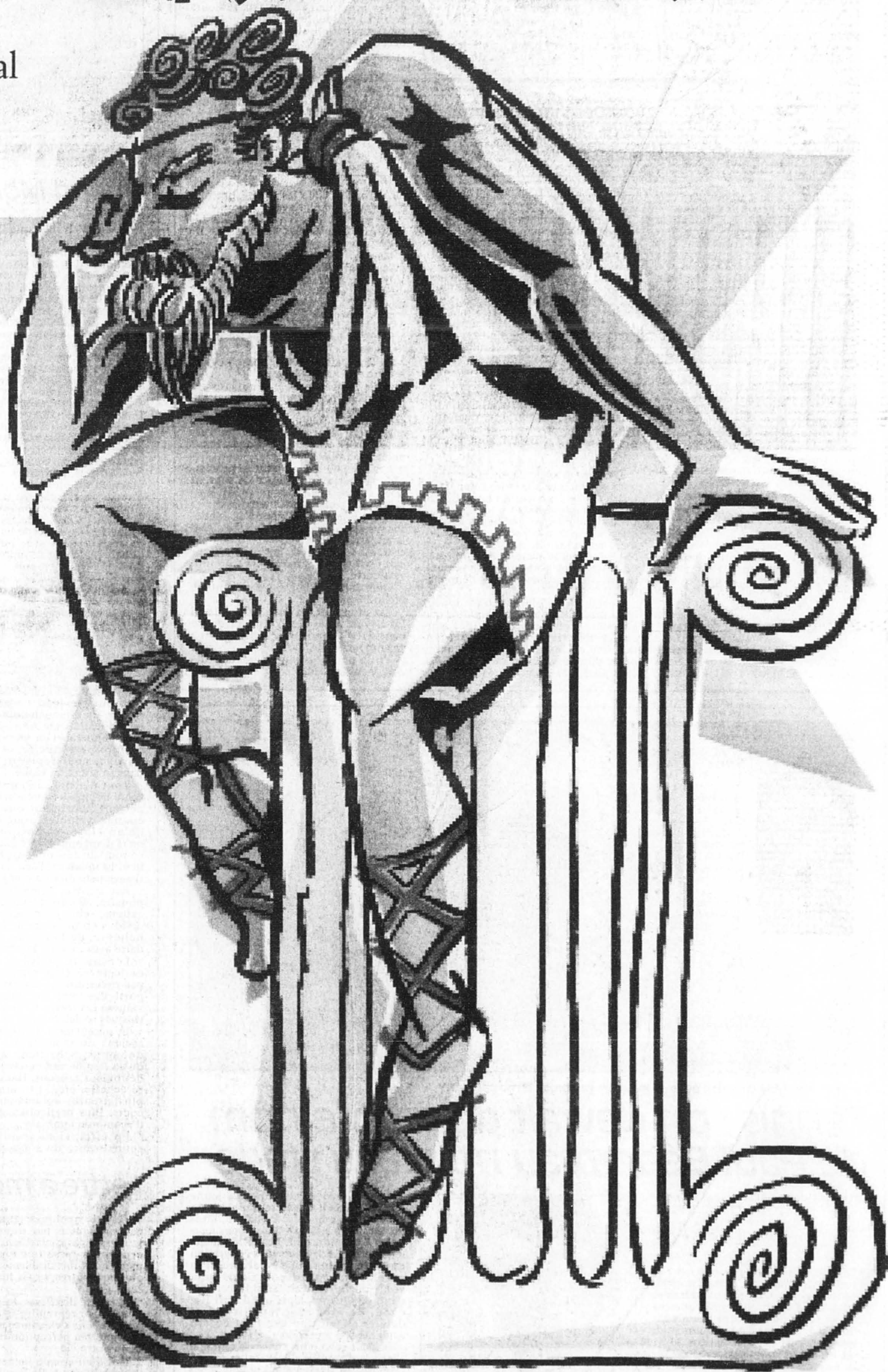
Est-ce un phénomène ponctuel, un effet
de mode qui s'éteindra aussi rapidement
qu'il a pris naissance ? Ou bien une vague
de fond stimulée par un besoin aigu — et
profond — de connaître les fondements de
la pensée humaine ?

Difficile à dire, admettent, prudents, les
principaux intéressés : intellos et
philosophes professionnels. Mais chose
certaine, l'engouement pour *Le monde de
Sophie* correspond à « quelque chose » et
illustre ce besoin de « songer » qui habite
l'Homo occidentalis.

Apprendre à réfléchir

« Je crois que les gens cherchent un sens
à leur vie, du moins aux choses qui les
entourent, dit le dramaturge Pierre-Yves
Lemieux. Et *Le monde de Sophie* est une
fabuleuse initiation à la philosophie et aux
idées. On y apprend à réfléchir, à
relativiser les choses. On s'aperçoit qu'on a
inventé peu de choses, que l'atome existait
au temps des Grecs. »

SUITE À LA PAGE B 3



12 AU 20
AOÛT
1995



FESTIVAL DE
MONTGOLFIÈRES
Le Festival d'été le plus familial au Québec!
SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU



SPECTACLES
Samedi 12 août
BEAU DOMMAGE
Dimanche 13 août
LES B.B.
Lundi 14 août
ZÉBULON
Mardi 15 août
NANETTE WORKMAN
Mercredi 16 août
MICHAËL RANCOURT

Judi 17 août
SYLVAIN COSSETTE
Vendredi 18 août
ÉRIC LAPOINTE
Samedi 19 août
JEAN-MARC PARENT
Dimanche 20 août
JOHN MCGALE et TOYO
MARIO PELCHAT

100 MONTGOLFIÈRES ET
FORMES SPÉCIALES
PASSEPORT 9 JOURS : 19 \$
Réseau Admission 790-1245
INFO-FESTIVAL : 346-6000
Une collaboration de **La Presse**

À votre tour

Les bibliothèques publiques sont nuisibles aux écrivains ?

DOMINIQUE LAUZON

À u début de l'été, la saga judiciaire de madame Suzanne Poirier contre la bibliothèque de Lachine a refait surface, remettant à l'avant-scène un débat que je considère plutôt mal engagé, sinon carrément démagogique.

Rappelons les faits. Cette dame de Lachine a été condamnée pour ne pas avoir payé une amende.

On trouve ridicule que la ville de Lachine s'entête à faire respecter un règlement et à exiger la punition qui découle de sa transgression.

La dame n'aurait, au fond, rien fait de grave : elle n'a tout simplement pas retourné des livres à leur « propriétaire collectif », la bibliothèque de Lachine.

En tant qu'écrivain, je m'étonne de la réaction des observateurs qui ont pris position sur cet événement très significatif quand on s'intéresse à la profession d'écrivain au Québec et à la place que le livre occupe aux yeux de l'ensemble de la population.

Si madame Poirier avait refusé de payer une amende pour une infraction « importante », comme un stationnement illégal, personne ne se serait scandalisé de la poursuite en justice et de la condamnation. Mais pour des livres !

Or, le système actuel des bibliothèques publiques amplifie des préjugés : l'attitude générale à l'égard de ce cas est typique de ce que les gens pensent des livres, mais aussi des écrivains.

De plus, gratuits ou non, un livre est moins important qu'un disque, un film, un programme d'ordinateur ou une oeuvre d'art, par exemple.

On considère normal de payer pour ses loisirs et ses divertissements, sauf... lorsqu'il s'agit de livres.

À cause des bibliothèques publiques, les livres sont perçus comme des biens appartenant à tous. Tout le monde croit que seul le livre aurait une mission éducative à remplir, que le livre à lui tout seul serait synonyme de culture véritable. Voilà ce qui justifierait amplement que les livres soient accessibles à tous et sans frais.

Yvon Deschamps aurait-il pu faire carrière s'il avait fait tous ses spectacles gratuitement ?

Ou encore, si on avait « prêté »,

sans frais ou à coût minime, la plupart des billets pour ses shows ?

Et si un organisme public prêtait les disques de Roch Voisine ou de Diane Dufresne, sous prétexte que leurs chansons, leur musique et leur interprétation font partie de la richesse culturelle collective et sont nécessaires à l'éducation du peuple ?

Cette pratique existe de façon embryonnaire et elle suscite déjà des critiques négatives parce qu'elle contrevient aux lois sur la propriété

ceux à qui elles opposent cette concurrence déloyale... à même les fonds publics !

Il existe bien certains programmes gouvernementaux de compensation pour les auteurs dont les livres se retrouvent dans les bibliothèques. Mais les montants alloués frisent le ridicule et ces programmes peuvent toujours être abolis, soumis eux aussi à la volonte politique et aux coupures de budget.

Aucun programme de compensation ne pourra jamais justifier qu'un organisme, même public, utilise une oeuvre, sans autorisation, pour la prêter ou la louer et ainsi priver son auteur de ses revenus.

Y a-t-il plus de lecteurs parce que les livres sont disponibles à la bibliothèque ? Non.

La gratuité des livres dans les bibliothèques publiques dévalorise le livre et l'écrivain.

Une personne qui aime lire le fera, même si elle doit payer le juste prix. Voyez le succès croissant des Salons du livre, comme celui de Montréal : plus de 100 000 lecteurs sont disposés à payer un droit d'entrée pour visiter une vaste LIBRAIRIE... où ils devront à nouveau payer pour se procurer les livres qui les intéressent.

Et il n'y aurait pas de marché pour le livre au Québec ?

Sept millions de personnes ne constituent pas un marché potentiellement rentable pour un produit qui se vend quelques dollars ? En effet, surtout si ce produit est disponible sans frais et offert par des organismes publics, en plus !

Une société qui ne peut se permettre une Culture qu'à coups de subventions et qu'à condition de l'offrir gratuitement, ça ne m'intéresse pas !

Il n'y a jamais eu autant de bibliothèques publiques : municipales, scolaires, etc. Il n'y a jamais eu autant de critiques sur la piètre qualité du français écrit et parlé, même chez les universitaires.

Question : à quoi donc servent les bibliothèques ?

Pas étonnant qu'on ne respecte ni les livres, ni les écrivains, et qu'on considère comme une vètille de ne pas rapporter des livres.

Voilà pourquoi on s'émue. Voilà d'où vient le scandale.

Yvon Deschamps aurait-il pu faire carrière s'il avait fait tous ses spectacles gratuitement ?

intellectuelle et individuelle des oeuvres créées.

Je suis un écrivain et je suis contre les bibliothèques publiques.

La mentalité actuelle cautionne un vol : celui du salaire auquel j'ai droit, comme toute personne qui met sur le marché un produit... à vendre. Ma paie dépend du nombre de mes livres qui sont vendus, pas de ceux qui sont prêtés ou donnés. Peut-être aurais-je dû devenir un chanteur ou un humoriste, plutôt qu'un écrivain !

Les bibliothèques publiques encouragent l'idée qu'on n'a pas à ACHETER un livre. D'où l'idée, tout aussi répandue, que les livres coûtent cher : quand on peut y avoir accès sans payer, on trouve forcément que le prix demandé en librairie, quel qu'il soit, est trop élevé !

20 \$ pour un livre ? Non merci ! 20 \$ pour un disque compact ? D'accord ! 20 \$ pour un show ? Pas cher !

D'où le scandale de Lachine : pourquoi condamner à la prison une dame qui n'a pas rapporté à temps des livres à la bibliothèque ?

Les bibliothèques publiques entrent en compétition directe avec les auteurs sur le marché des lecteurs. Et on se plaint que le marché culturel québécois est trop restreint pour permettre aux écrivains de vivre de leur plume !

Et quand les bibliothèques louent leurs acquisitions récentes (plutôt que les prêter), elles deviennent des marchands dont le commerce vise à rentabiliser un investissement et à récupérer plusieurs fois la mise de fonds, sans pour autant avoir à dédommager

La boîte aux lettres



En faisant COMME New York, Toronto, etc., Montréal perd son originalité et son identité.

Quand Montréal vend son âme...

L'administration municipale s'apprête à consulter la population sur l'opportunité d'ajouter des panneaux-réclames dans certains quartiers. Même si la ville de Montréal tire un grand profit (permis, taxes, etc.) de la pollution visuelle infligée à notre environnement, je dis NON. Pour ce qui est de polluer, vu qu'il n'existe aucun droit acquis à poursuivre pareille pratique, l'administration doit renverser la vapeur et restreindre les activités dommageables des agents pollueurs que sont les firmes OMNI, Médiacom et autres.

Avec ses autobus tout en publicité, son affichage électronique de pub dans le métro (Télé-Cité), ses oriflammes aux lampadaires, ses petits et grands panneaux-réclames aux vitrines et même aux murs d'édifices résidentiels, ses murs entièrement maculés de publicité, ses colonnes Morris qui remplacent les arbres, ses supports à vélos commandités, ses poignées de cuir dans les autobus en forme de bouteilles de boisson gazeuse, ses abris-bus avec pub et parfois même en forme de canette de cola, ses flash-bus avec pub, ses billets de correspondance d'autobus ayant de la pub au verso, ses annonces com-

merciales illuminées en soirée et projetées sur les trottoirs, Montréal devient de moins en moins un milieu de vie et de plus en plus un vaste fascicule commercial.

Montréal nous présente ses spectacles, ses événements, ses sculptures, ses installations et ses équipements collectifs grotesquement balafres de pub. Les Montréalais ont-ils troqué leur statut de citoyen pour celui de simple consommateur bête ?

En faisant COMME New York, Toronto, etc., Montréal perd son originalité et son identité. En maints domaines, il y a des sources d'inspiration dont on pourrait se passer. Pour faire comme Ottawa ou même Banff, irons-nous jusqu'à avoir des poubelles et des bancs publics commandités par le privé ? A la salle du conseil municipal, verrons-nous un jour nos conseillers costumés comme des coureurs de Formule 1 avec des jumpsuits maculés de pub ? La rapidité n'étant pas le lot des politiciens, il est heureusement peu probable que ça arrive.

Michel BÉDARD
chef du Parti éléphant blanc

Menu à la carte au secondaire ?

Cher Sébastien Lavoie,

À la suite de la lecture de ta lettre au ministre Jean Garon, dans *La Presse* de dimanche dernier, certaines réflexions me sont venues à l'esprit. J'aimerais t'en faire part pour ta culture personnelle, et un peu, je l'avoue, pour replacer le contexte dans sa situation réelle.

Tout d'abord, une nuance importante s'impose : quels critères de jugement pourraient être considérés comme valables pour déterminer qu'un élève est justifié d'affirmer qu'il n'apprend rien ? Parce que convenons du fait que, quel que soit le lieu, le moment, l'âge, etc., l'apprentissage peut être un état continu.

Par contre, la motivation à apprendre, elle, peut varier d'une façon extrême selon les domaines et les individus en présence de ceux-ci. Souhaites-tu, au fond, une école secondaire avec menu à la carte ?

Lorsque tu parles de suggestions de lecture, il me semble qu'il n'est pas nécessaire qu'un enseignant emporte des livres en classe pour convaincre les élèves de lire. Les bibliothèques scolaires existent...

Et maintenant, traitons de l'aspect sérieux du secondaire. Tu me pardonneras, Sébastien, mais je crois qu'au lieu de lire en classe (parles-tu de romans Frissons, Harlequin, Courte échelle, etc...) tu aurais dû être plus attentif, notamment à certains cours. Plus particulièrement, à ceux d'économie familiale...

En effet, si tu avais pris bonne connaissance du « processus de ges-

tion », élément fondamental, central et intégrateur du cours, il t'aurait alors été facile de mieux utiliser les ressources existantes autour de toi pour combler efficacement ton besoin de culture générale accrue.

De plus, je constate une certaine incongruité entre ta volonté de savoirs variés plus étendus, et le fait que tu considères une matière où, en l'espace d'un an, tu peux acquérir des connaissances dans les domaines de l'habillement et des textiles, de la nutrition saine et équilibrée, du logement et de l'ergonomie, des relations familiales sociales et interpersonnelles, comme une discipline « non sérieuse ».

Je pourrais continuer ainsi sur plusieurs de tes autres recommandations où je crois déceler quelques préjugés personnels, mais tu ferais alors valoir que je suis comme les autres « despotiques », ne sachant pas enseigner et « ayant perdu la foi dans leur vocation ».

Pour le bénéfice de toute la nouvelle génération d'enseignants (es), il aurait été agréable que tu nous expliques comment on peut bien enseigner et garder la foi en sa vocation si la majorité des élèves de sa classe lit parce qu'ils jugent qu'ils n'apprennent rien ?

Finalement, je crois que malheureusement, tu as peut-être trop patiemment attendu de TE faire accepter par la société...

Michel LÉVESQUE
enseignant,
économie familiale

Lettre à mon fils de 16 ans

Depuis quelques temps, nous ne communiquons pas très facilement... Je ne sais pas exactement quand c'est arrivé, car ça se fait toujours lentement mais inexorablement... Comme plusieurs autres, tu vis ton adolescence.

À la fête des Pères, tu as manifesté le désir de reprendre le contact ; eh bien, je vais t'exprimer à l'aide d'un exemple ma perception de cette phase de notre vie.

Issu d'un couple heureux, désireux de fonder une belle famille solide, tu as été élevé selon des principes auxquels nous croyons de tout coeur.

Ton enfance fut pour nous une période de bonheur. Tu avançais dans la vie, insouciant et heureux, en suivant le « sentier » que nous t'avions tracé. Bien sûr, c'était notre sentier, balisé selon les principes qui nous éclairaient depuis longtemps : respect de soi et des autres, respect de la parole donnée, saines habitudes de vie, amour du travail et besoin de s'engager, complicité avec la nature, attachement aux valeurs familiales et farouche indépendance.

Depuis quelques temps tu as commencé à sortir du sentier ; pas très loin au début, rarement seul et tou-

jours conscient que le sentier est bien là. Meilleur est le sentier, davantage tu peux t'en éloigner.

Suivre le sentier devenait monotone... L'aventure, les découvertes se font hors-piste C'est ce que les experts appellent l'adolescence. Plus tu t'éloignes du sentier, plus tu le perds de vue et plus la communication est difficile ; mais sache que le sentier est toujours là et qu'il n'en tient qu'à toi d'y revenir.

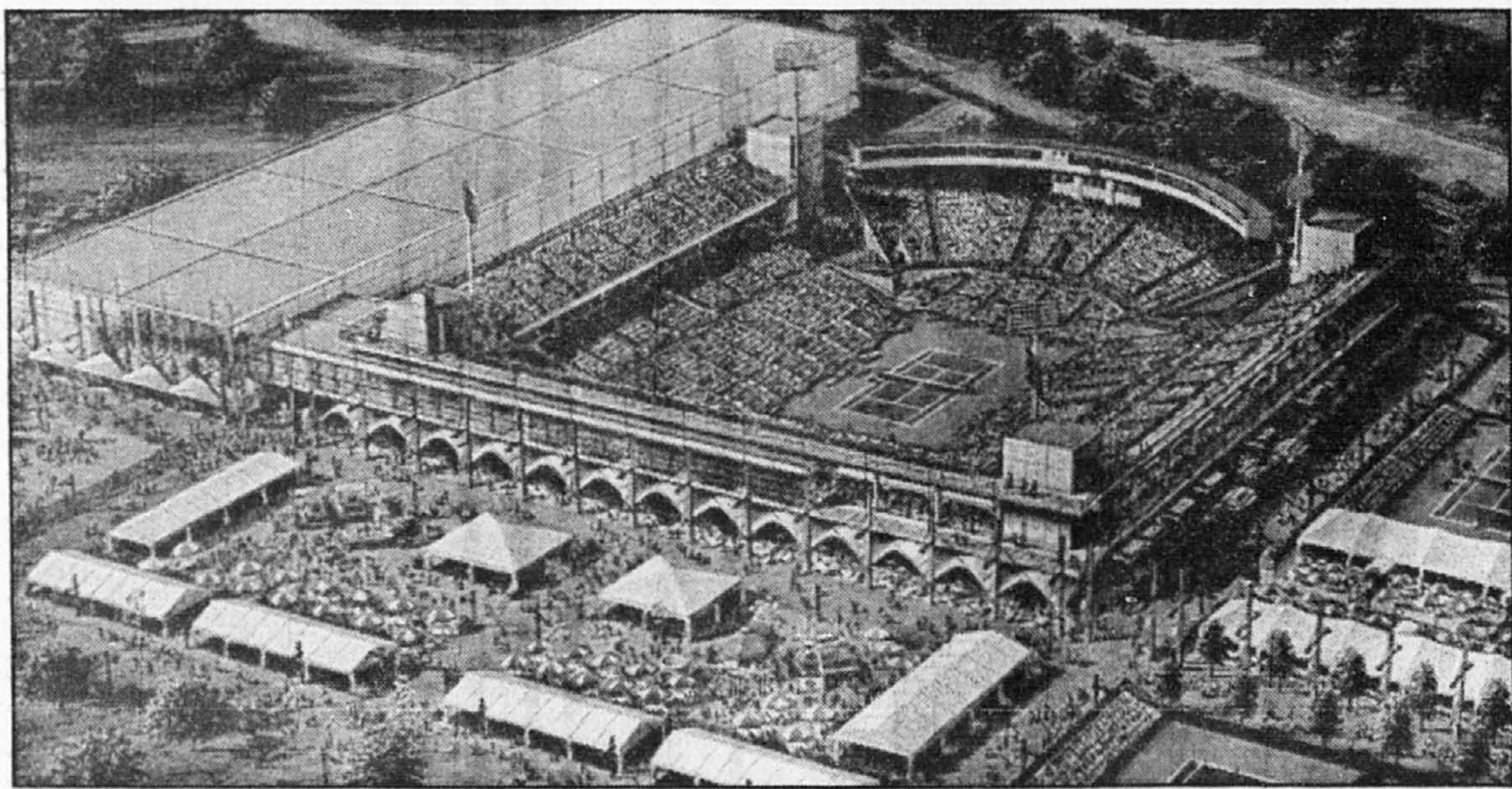
Un jour, quand tu seras prêt, tu établiras ton propre sentier pour qu'il serve à d'autres, à ceux que tu aimeras et que tu auras décidé de guider dans leurs jeunes années. Ce sentier, ton sentier, pourra être le prolongement du nôtre ou bien un embranchement qui partira du nôtre, ou encore un sentier complètement différent issu de tes expériences et des découvertes de ton adolescence.

Mais tu n'as pas le choix, il te faudra faire ton

sentier et décider qu'il te mène quelque part. Ainsi va la vie...

Bonne route et sois heureux !

P. GERMAIN



Vue du futur stade de tennis qui sera inauguré l'an prochain au parc Jarry.

Tennis : on devrait donner le nom de Paul Bédard au nouveau stade

MAURICE BÉDARD

L'auteur est le frère de feu M. Paul Bédard.

Il existe un nom tout trouvé pour le futur stade Jarry. Il devrait s'appeler « le stade de tennis Paul-Bédard ». Paul Bédard avait consacré toute sa vie à la cause du tennis et à son évolution. Il a été un géant du tennis au Québec et, déjà dans les années 25, il avait fondé un des premiers clubs sélects « le club de tennis Stuart » d'Ouaremont. Il a été le précurseur des internationaux Player's du Canada car, dès les débuts de son « club Stuart », il organisait les fameux tournois invitations qui se tenaient à l'automne et qui étaient les événements sportifs et sociaux les plus courus du tout Ouaremont. Jacques Vadeboncoeur, devenu juge par la suite, servait déjà d'arbitre et cela l'avait conduit plus tard à arbitrer pour la coupe Davis. Paul Bédard faisait venir des vedettes des Maritimes, de tout le Québec, ainsi que de l'Ontario. On vit défiler à ses tournois Marcel Rainville, Henri-Paul Emard, Lucien Lavardure, René Cloutier, Dick Yoshiba, Roland Longtin, Bob Murray, Laird Watt (qui était le fils du président de la « Montreal



Photographie de M. Paul Bédard prise en 1954.

Tramway » à l'époque), sans oublier les Lafontaine et les Baldwin, pour n'en nommer que quelques-uns.

Attendant à son club de cinq courts, il avait aménagé un poulailler en club

house ; Pierre Péladeau, alors jeune étudiant, s'était fait le restaurateur du club, durant la saison chaude, dans un charmant petit comptoir sous marquise à côté du club house. Paul Bédard, ex-président de la « Fédération québécoise de tennis » parcourait la province afin de découvrir de nouveaux talents et avait lancé Robert Bédard, de Québec, ainsi que Henri Rochon, de Montréal. D'ailleurs, ce dernier aimait dire que Paul Bédard avait été son « parrain ».

Il avait rêvé d'un stade de tennis à l'instar de celui de Wimbledon, à Londres ; il avait même acheté à ses frais des terrains à Portal Heights, à ville Mont-Royal, mais son rêve ne se réalisa jamais, car la maladie devait l'emporter. Et même dans ses derniers moments, il se rendait tous les soirs avec difficulté écrire les comptes rendus de tout ce qui se passait dans le monde du tennis dans les différentes salles de rédaction tant des journaux francophones qu'anglophones.

Un hommage digne de son nom devrait lui être rendu afin de perpétuer son souvenir et son oeuvre. Ainsi, le nouveau stade Jarry devrait devenir le STADE DE TENNIS PAUL BÉDARD. À ceux qui l'ont connu, côtoyé et vu à l'oeuvre, je demande d'appuyer ma requête, et de seconder ce projet si cher à la cause du tennis au Québec.

LIVRES

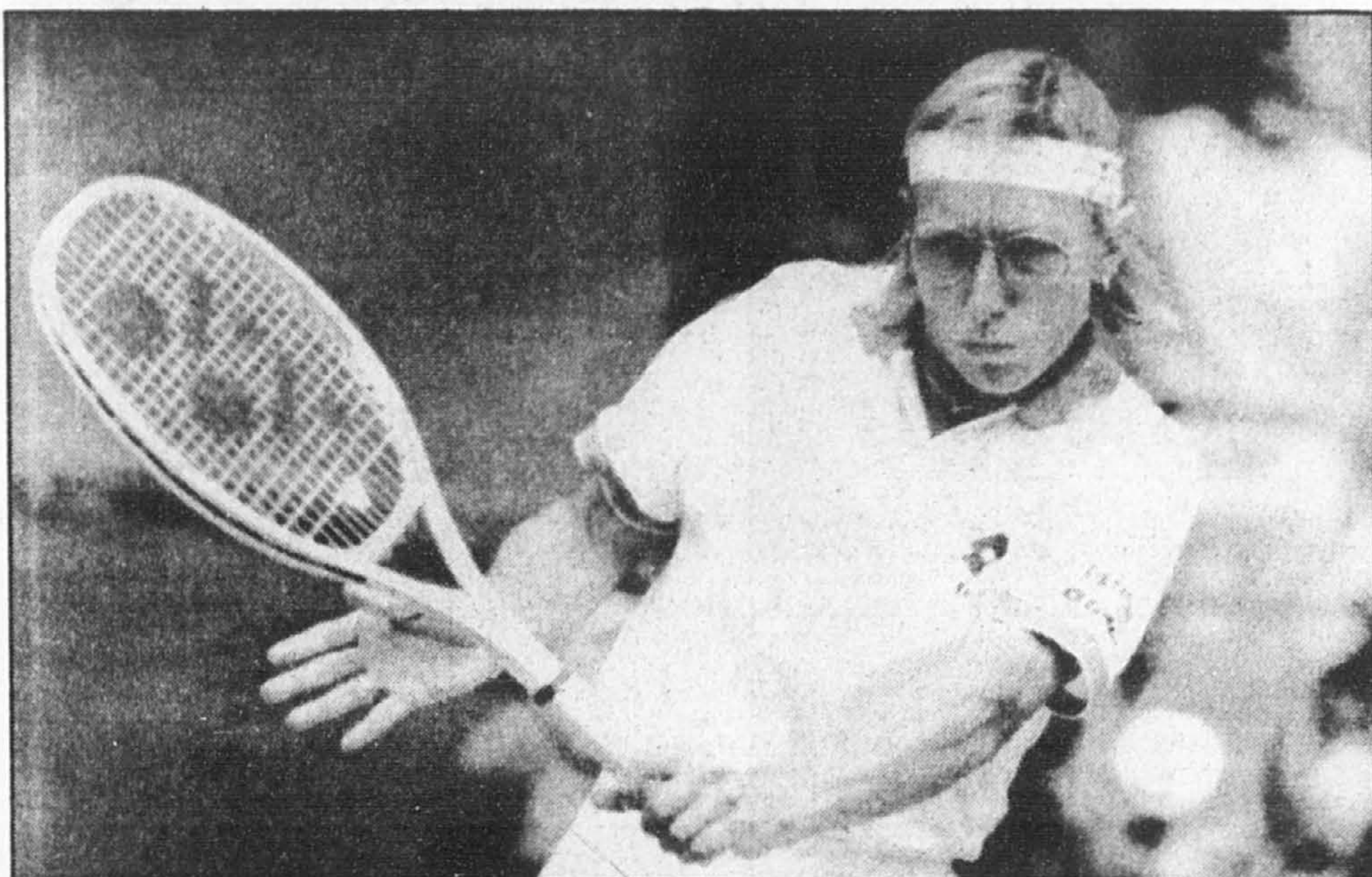


PHOTO D'ARCHIVES La Presse
Martina Navratilova a toujours été une femme de tête, sachant manier l'humour et l'ironie. Pas étonnant qu'elle publie un roman...

Les fous du tennis...

Martina Navratilova dévoile les dessous sordides du tennis féminin dans un thriller aux allures de documentaire

MICHEL MAROIS

■ Martina Navratilova, l'une des plus grandes joueuses de l'histoire du tennis, a toujours été une femme de tête. Aussi habile face à ses adversaires que devant les journalistes, même à la fin de sa carrière quand des déboires sentimentaux avec son ex-compagne ont tourné à la farce médiatico-judiciaire.

En entrevue comme sur les courts, Navratilova était toujours d'attaque, maniant un mélange implacable de sérieux, d'humour et surtout d'ironie.

Ce sont les mêmes qualités qu'on retrouve dans *Total Zone*, le thriller sportif que la championne a rédigé l'an dernier avec la collaboration de la romancière Liz Nickles et que les Éditions du Masque viennent de publier en français. Navratilova met en scène une ex-joueuse (Jordan Myles, en qui on peut facilement reconnaître certains de ses propres traits) reconverte dans la

physiothérapie, qui part à la recherche d'une jeune championne disparue alors qu'elle la soignait. Comme cette Audrey Armat, le stéréotype de toutes ces jeunes joueuses prodiges qu'on « découvre » régulièrement, subit une protection maladroite et abusive de la part de sa famille, de sa père en particulier, la tâche de notre détective improvisée n'est guère facile.

En fait, sa longue traque prend rapidement des allures de tour guidé de la planète tennis. Entre les parents tyranniques, les groupies détraquées, les requins des grandes agences de sport, les dirigeants du circuit professionnel, les journalistes spécialisés, les sorciers du cordage et une foule de personnages typiques, Navratilova peint un portrait très complet du milieu du tennis féminin. Juste sur ce plan, le roman est intéressant puisqu'on devine qu'il relève bien plus de la réalité que de la fiction. La description de Wim-

bledon, un stade et un tournoi où la championne a signé ses plus hauts faits d'arme, est d'autant plus fascinante que l'auteur y situe le point de rupture du roman, une série d'événements tragiques à partir desquels le récit s'emballa.

Le volet fiction ne manque pas d'intérêt lui non plus. Inspirées par l'attentat dont a été victime la championne Monica Seles (poignardée en 1993 pendant un match par un admirateur de sa rivale Steffi Graf), Navratilova et Nickles nous tiennent en haleine en livrant successivement les secrets maudits du clan Armat au gré des agressions, disparitions, enlèvements ou meurtres.

Riche documentaire, fiction enlevante, *Total Zone* (on aurait pu trouver un titre français...) peut aussi se lire à un deuxième degré comme une impitoyable dénonciation des abus engendrés par le tennis professionnel. C'est en effet difficile de ne pas recon-

naître une foule de championnes actuelles dans les personnages torturés (aussi bien mentalement que physiquement) du roman. Il suffit de lire la section Sports de *La Presse* pour connaître les déboires de Seles, Graf et autres Capriati. Le plus inquiétant, c'est que même les détails les plus sordides du roman semblent avoir un fond de vérité...

Les Internationaux de tennis féminin du Canada débuteront demain à Toronto. Monica Seles y fera sa rentrée. Steffi Graf y sera aussi. Dans quelques semaines, elles seront à New York pour le *US Open*. Autour d'elles, dans les coulisses, se pressera une faune hétéroclite dont on ne peut oublier après avoir lu *Total Zone* qu'elle cache plus d'un débile dangereux.

TOTAL ZONE. Martina Navratilova et Liz Nickles. Éditions du Masque, Paris, 1995. 329 pages.

Sophie : un besoin de réflexion

SUITE DE LA PAGE B 1

« On vit dans un siècle où tout est fractionné, ajoute Marc Chabot, professeur de philosophie depuis vingt ans au cégep François-Xavier Garneau, à Québec. Et ce livre offre une vision linéaire des idées, où l'on s'aperçoit que toute la civilisation occidentale s'est construite autour de trois grandes questions, qui reviennent, inlassables, à toutes les époques : qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Pourquoi vivons-nous ? »

L'engouement pour *Le Monde de Sophie* est un reflet de ce profond besoin de réflexion, ajoute Claude Lefebvre, professeur de philosophie à l'Université de Montréal. Un besoin exacerbé par notre univers, atomisé et superficiel. « On ne réfléchit plus. Même Radio-Canada ne fait plus que du divertissement. »

Claude Lefebvre n'est pas ce qu'on peut appeler un fan du *Monde de Sophie* — le monde semble se diviser désormais en pro et anti-Sophie... Il a aimé sa forme, surtout l'idée de cette jeune fille qui assimile la philosophie à la manière du narrateur des dialogues de Platon. « C'est nouveau dans cette discipline, très masculine. » Mais il voit plein de défauts au roman — « faible et malhabile »

— et encore plus à l'historiographie de la philosophie elle-même, qui escamote Nietzsche et le Moyen Âge au profit d'une sur-représentation de l'Antiquité et des Grecs. Malgré cela, il admet que l'extraordinaire combinaison roman-manuel d'histoire est magique. Un mélange unique, innovateur : jamais n'avait-on lu quelque chose de comparable.

Pour Caroline Allard, étudiante (niveau maîtrise) en philosophie à l'Université de Montréal, c'est cette originalité du *Monde de Sophie*, plus que son contenu lui-même, qui explique son incroyable succès. « Assimiler une matière aussi aride que la philosophie en ayant l'impression de lire un roman, c'est extraordinaire ! Et je crois qu'à la rigueur, c'aurait pu être l'histoire de la physique ou de la psychologie qui aurait suscité un tel engouement. »

Comme pour la majorité des philosophes, professionnels ou en devenir, Caroline Allard est très heureuse du succès du *Monde de Sophie*. Tout à coup, son champ d'étude — et d'intérêt — ne suscite plus des regards hagards chez ses interlocuteurs. « Ce livre, avec ses défauts et ses qualités, ne peut être que bon pour la philosophie. »

Plus que du bonheur, il s'agit d'un véritable baume pour Marc Chabot. « Lors de la dernière réforme de l'enseignement, on a voulu abolir la philo. Le succès de ce livre vient démontrer clairement que cette matière est plus nécessaire et utile que jamais. » Car même les fonctionnaires les plus obtus devront le reconnaître : une légion d'adultes se tapent durant leurs vacances estivales un livre destiné à des adolescents, et expliquant la pensée de Freud, de Platon et de Kierkegaard !

Une leçon d'humilité

Car la ruée sur *Sophie*, c'est aussi, pour plusieurs, l'échec flagrant de notre système d'enseignement, incapable d'inculquer au bon moment les fondements de la connaissance humaine. Or, ce besoin de savoir est profond. Et *Le Monde de Sophie*, estime Marc Chabot,

a le mérite d'être chronologique, linéaire, limpide. « L'amie qui m'a parlé de ce livre pour la première fois, une enseignante en technique infirmière, m'avait dit : *J'ai enfin compris ce qu'est l'histoire des idées occidentales*. Voilà une bonne leçon d'humilité pour les profs de philo... En tout cas, j'en connais sept ou huit qui ont acheté *Le Monde de Sophie*, des profs qui disent : *Tiens, je vais utiliser tel passage pour mon cours*. »

Introduction réussie

Cette apparente simplicité, ou du moins son accessibilité, irrite plusieurs profs de la philo, pour qui le niveau d'obscurité et d'hermétisme d'une oeuvre sont gages d'intelligence !

Sur les ondes de la radio, le professeur Michel Morin, du cégep Édouard-Montpetit, a dit qu'il s'agissait là de poudre aux yeux et de *fast-food* intellectuel... Plus généralement, les profs blâment le côté puéril du livre, ses lacunes académiques.

« Mais c'est tout faux », s'insurge Daniel Weinstock, professeur de philosophie à l'Université de Montréal. Après avoir entendu nombre de commentaires de ses collègues, il s'attendait à lire un ouvrage simplet et édulcoré. Il a trouvé dans *Le Monde de Sophie* une introduction fantastique — et

très poussée — à la philosophie. Et il voit dans ce snobisme une marque certaine de jalousie. « Certains philosophes arrivent tout juste à vendre 53 exemplaires de leurs plaquettes très songées. Alors quand ils voient ce prof norvégien vendre des millions d'exemplaires de son livre... »

Weinstock est toutefois sceptique sur la profondeur — et la durabilité — du phénomène *Sophie*. Il met en doute la lecture réelle du best-seller de 600 pages. « Faute de l'avoir lu, c'est un livre qu'il faut avoir acheté. C'est la grande mode de l'été. » Une mode similaire, croit-il, à celle qui a propulsé le très intello Umberto Eco au rang de concocteur de best-sellers. « Après le succès du *Nom de la rose*, tout le monde a acheté *Le pendule de Foucault*. Mais bien peu de gens se sont rendus au-delà de la page 50. »

Le Monde de Sophie est toutefois plus facile, plus accessible que les oeuvres d'Eco, admet Weinstock. Et son succès n'est pas un phénomène si isolé, croit Marc Chabot, qui inscrit sa popularité dans la lignée d'autres livres qui se vendent fort bien ces derniers temps, comme les deux essais sur l'éthique écrits par l'espagnol Fernando Savater et le méga best-seller *L'histoire universelle des chiffres*, de George Ifrah. Des livres en apparence arides, pointilleux, académiques. Il y a donc là un filon... une réponse intello à la vague Nouvel âge, née elle aussi d'un besoin de « réfléchir ».

Sont-ce les mêmes qui achetaient hier *Écoute ton corps* et aujourd'hui *Le Monde de Sophie* ? Les tripeux d'anges, d'ésotérisme et d'horoscopes ne peuvent pas aimer *Sophie*, croit Caroline Allard. C'est un tout autre public. Pas si sûr, rétorque Weinstock. « Les gens commencent peut-être à voir les limites de Scott Peck, de la pseudo-philosophie et de la pop-psychologie. Ils sont peut-être fatigués qu'on les prenne pour des idiots. »

Quoi qu'il en soit, ils découvrent là un tout autre univers. « Car contrairement au Nouvel âge, ajoute Caroline Allard, la philosophie ne donne pas de réponses toutes faites. Elle apprend simplement à poser des questions. »



À la fin du mois, paraîtra ici le premier magazine hypermédia diffusé uniquement sous une forme électronique, le Z mag.

Internet : quelques périodiques pour s'y retrouver

ANDRÉ BÉLANGER
collaboration spéciale

■ Les internautes intéressés à suivre le développement fulgurant de l'Internet peuvent maintenant compter sur quelques bons magazines dans la langue de Molière. Le premier, *Internet Reporter*, est un véritable bijou, qui se porte aussi bien par l'internaute amateur que par le navigateur expérimenté.

Chaque numéro du magazine, autrefois un supplément du magazine *CD-Rom multimédias*, offre un choix de nouvelles brèves sur le réseau, des dossiers, une entrevue, des trucs pratiques et des listes d'adresses se rapportant aux sujets traités.

Le numéro de juin, par exemple, (juillet-août devrait être bientôt offert en kiosque) nous propose, en dossier, une visite des principales ressources en cinéma sur le World Wide Web, complétée par des entrevues avec des cinéastes et des créateurs français. Si le ton enthousiaste du magazine tombe parfois sur les nerfs, les textes ne sont pas pour autant complaisants.

Ainsi, le même numéro égratigne au passage le logiciel fure-

teur fourni avec la dernière version du système navigation OS/2 de IBM, lequel ne soutient pas la comparaison avec Netscape. Malheureusement, comme tous les magazines français, *Internet Reporter* coûte les yeux de la tête (9,50 \$ l'exemplaire).

Si vos moyens ne vous le permettent pas, allez tout de même jeter un coup d'oeil sur la page Web du magazine (<http://www.imagine.fr/NetReporter/NetGuide>). On peut y consulter la liste des adresses apparaissant dans le numéro imprimé, une liste qui vaut le détour, croyez-moi.

Le magazine *Univers interactif*, lancé en même temps que son cousin *Internet Reporter*, se veut plus techno-branché mais au point d'en perdre toute profondeur. Les titres sont accrocheurs, le style est télégraphique, vivant, la maquette bourrée de tableaux, de photos, d'images et de concepts graphiques intéressants, mais côté contenu, on s'approche du zéro absolu. On y retrouve à peu près l'équivalent de ce qu'on peut lire dans tous les magazines américains spécialisés, mais en moins bon et en plus cher (12,95 \$ l'exemplaire). Le magazine est du même acabit

que le magazine culturel *Frou Frou* : beaucoup de dentelle, mais rien en-dessous, ni par-dessus...

Le cahier multimédia du *Libération* du vendredi, par contre, vaut le coup d'oeil. En plus des habituels carnets d'adresses et de ressources, on peut y lire des dossiers bien ficelés sur les femmes et l'Internet ou les *sharewares* et les compatibles Mac, sans oublier un texte sur l'engouement pour les magazines sous format CD-ROM. De plus, *Libération* a poussé la politesse jusqu'à offrir les textes intégraux sur son site Web (<http://www.libe.com/>).

On ne trouve malheureusement pas d'équivalent au Québec.

Les quelques magazines informatiques qui ont ouvert leurs pages à l'Internet consacrent encore trop de lignes à la quincaillerie informatique et trop peu d'espace aux adresses, aux outils et à la cyberculture québécoise. Le magazine *Info-Tech* a bien consacré un article de son numéro de juin/juillet aux archives du cyberspace, mais le texte est noyé dans un contenu destiné à plaire à des publics plus spécialisés, comme les infographistes ou les créateurs de CD-ROM.

Côté magazines électroniques, le choix est beaucoup plus vaste. Ainsi, *Branchez-Vous* (<http://www.branchezvous.com/>) et les *Chroniques de Cybérie* (<http://www.queilm.fr/Cybiersphere.html>) sont maintenant des références incontournables pour quiconque s'intéresse à l'Internet et à son développement au Québec. Nos cousins outre-atlantique peuvent compter sur *Cybiersphere* (<http://www.queilm.fr/Cybiersphere.html>), un magazine électronique qui suit l'évolution de l'Internet en France.

Aucun de ces magazines ne peut encore être qualifié d'hypermédia, par contre, puisqu'ils n'offrent rien de plus que du texte agrémenté d'une mise en pages agréable. Pour explorer l'hypermédia en français, il faudra attendre à la fin du mois d'août, alors que sera lancé le premier magazine du genre diffusé uniquement sous une forme électronique. S'inspirant du magazine américain *HotWired*, *Z mag* se veut un magazine non linéaire, atemporel et multi-médias. Il sera disponible à l'adresse suivante : <http://www.planete.qc.ca/z/>.

On peut rejoindre l'auteur sur Internet à andreb@eureka.qc.ca.

Des articles intéressants et intelligents



CLAUDE MARCIL
collaboration spéciale

■ Le Smithsonian est un ensemble de musées de Washington s'intéressant aux sciences naturelles, à l'aviation, au folklore, etc. C'est d'ailleurs dans l'un de ceux-là que l'héroïne du *Silence des agneaux* identifie l'insecte exotique logé dans la gorge des victimes du tueur fou...

Le Smithsonian publie une revue qui, avec *Utne Reader*, est la seule que j'achète pratiquement sans regarder la table des matières. Elle fête cette année son vingt-cinquième anniversaire. Durant cette période, la revue a publié quelque 2000 articles :

des éléphants aux loups, de l'énergie solaire à l'exposition de Toutankhamon, du recyclage à l'ingénierie, de Mattise aux ventes de garage, de la compagnie d'assurance Lloyd's aux droits des animaux.

Dans chaque numéro, on trouve le même mélange d'articles qui n'ont en commun que d'être intelligents et intéressants. Ainsi dans les derniers numéros, le lecteur curieux pouvait lire sur les musées bizarres de l'Amérique, la déglaciation du continent américain, la renaissance du quartier South Bronx à New York, le phénomène des clubs en Amérique et l'action de volontaires pour restaurer et faire connaître les statues.

Même éclectisme dans le numéro d'été : l'école de ballet Wolcott au Vermont, Nadar le célèbre photographe du siècle dernier, les déchets nucléaires, le criminel Chris Evans, le peintre Sofonisba Anguissola et un portrait fascinant d'une grande sauteuse, madame Blavatsky, la fondatrice de la théosophie.

Les articles sont tous écrits par des journalistes chevronnés et leur recherche comme leur style est impeccable. Pour chaque article, l'auteur fournit une bibliographie qui permet d'en savoir plus. Une revue à découvrir.

SMITHSONIAN, mensuel, 4,00 \$.

Venez rencontrer l'auteure de notoriété internationale

Anne Rice

qui signera ses livres à la librairie Coles (1171, rue Sainte-Catherine Ouest, angle rue Stanley - métro Peel) lundi 14 août de 17 h 30 à 19 h.

Les livres d'Anne Rice sont disponibles dans la collection Pocket.

- Entretien avec un vampire
- Lestat le vampire
- La Reine des damnés
- Le lien maléfique
- La Momie

Le voleur de corps

SMITHSONIAN, mensuel, 4,00 \$.

LIVRES



Lisette Lapointe et Jacques Parizeau : une vie, un idéal... et des livres en commun.

LECTURES D'ÉTÉ

Lisette Lapointe : lire à deux...

MARC CASSIVI

■ Lisette Lapointe et Jacques Parizeau sont vraiment inséparables. Tellement, qu'ils partagent tout... jusqu'à leurs lectures !

« Lorsque nous lisons ensemble le même livre, c'est à chacun notre heure... comme dans la publicité de Volkswagen ! » confie la première dame du Québec sur un ton amusé.

Et il ne s'agit pas de lectures légères. Le couple célèbre vient de s'attaquer à la biographie de 600 pages *C'était de Gaulle* d'Alain Peyrefitte célébrant le père fondateur de la V^e République. Inutile de dire que le volume a changé de main à plusieurs reprises.

« Nous n'arrivons pas à décider lequel des deux va le lire au complet en premier », dit Lisette Lapointe, qui aime particulièrement les récits biographiques, historiques et — on l'aura deviné — politiques.

« J'ai parfois la nostalgie des lectures d'adolescence, des biographies un peu romancées, des grandes sagas », avoue-t-elle.

Et Monsieur Parizeau ? « Il va sûrement se lancer bientôt dans un nouveau [James] Michener, ce sont vraiment ses livres de vacances préférés. Il lit également beaucoup de romans d'espionnage, des choses qui le détendent », confie la

conseillère spéciale du premier ministre à l'action communautaire et à la jeunesse.

Sur le balcon de son chalet, dans le paysage enchanteur de Saint-Adolphe-d'Howard, dans les Laurentides, Lisette Lapointe a fui le quotidien pressant de ses activités politiques pour « faire un peu l'école buissonnière ».

« Il faut que ce soit calme pour lire, dit-elle. Je lis par petits bouts, quand j'ai une fin de semaine libre. Malheureusement, durant la

trouve atroce, c'est de devoir abandonner un livre à mi-chemin, pendant un semaine ou deux. On finit par ne plus savoir dans quelle maison on l'a laissé ! », lance la célèbre résidente de l'avenue des Braves.

De Rostand à Bombardier
Ses auteurs préférés ? « Je suis très Edmond Rostand », répond sans hésitation Lisette Lapointe. « Chez nos auteurs québécois, il y a Marie Laberge que j'aime beaucoup. J'apprécie

lire *Le Monde d'hier*, de Stéphane Sweig et relire un Michel Tremblay ainsi que quelques « vieux classiques » de son adolescence. « Des auteurs qui vous font réfléchir. C'est intéressant de se retourner vers l'intérieur quand on prend un tout petit peu de vacances... »

Elle aussi rêve de la Provence de Peter Mayle. « Un livre dont tout le monde a parlé et que je veux absolument lire. *Une année en Provence*. Ceux qui l'ont lu ont trouvé que c'était savoureux, bien écrit, léger et amusant. »

Aux lecteurs de *La Presse*, Lisette Lapointe conseille *Le Monde de Sophie*, du philosophe norvégien Jostein Gaarder, qui s'est écoulé récemment à quelques millions d'exemplaires aux quatre coins du globe et qui raconte les péripéties d'une adolescente de 15 ans, Sophie Amundsen, qui découvre de façon particulière les grands philosophes que sont Marx, Platon, Sartre, Kant et Kierkegaard.

Grande lectrice, Mme Lapointe aimait déjà toute jeune écrire de petites nouvelles. Mais à 51 ans, a-t-elle toujours de semblables propensions à l'écriture ? Lisette Lapointe, écrivain ? « Non, pas vraiment ! J'aime beaucoup mettre sur papier des faits, des anecdotes, surtout lorsque ce sont des choses qui sont marquantes. Je ramasse tout ça dans un cahier depuis plusieurs années. Je ne sais pas ce qu'il en adviendra. On verra, un jour peut-être... »

« J'apprécie aussi les livres un peu choc de Denise Bombardier. Ça ne sert à rien de le cacher, lors de mes dernières vacances, j'ai lu *Nos hommes*. »

dernière année, l'agenda a été tellement chargé que j'ai eu peu de temps. »

Mme Lapointe, qui se plaît à bouquiner à la librairie Garneau, dans le Vieux-Québec, même si on lui fait souvent cadeau de livres, se réserve cependant de nombreuses heures de lectures délectables durant la période estivale.

« Pendant les vacances, on peut vraiment plonger dans un livre et ne pas le quitter avant de l'avoir terminé. Ce que je

aussi les livres un peu choc de Denise Bombardier. Ça ne sert à rien de le cacher, lors de mes dernières vacances, j'ai lu *Nos hommes*. » Mais elle garde ses commentaires pour elle-même.

« Je pense que je vais maintenant regarder du côté de Mme Bissonnette », la directrice du Devoir qui a publié deux romans, *Marie suivait l'été* et *Choses crues*.

Elle a été particulièrement touchée, il y a quelques années, par l'épopée d'Arlette Cousture, *Les filles de Caleb*. Cet été, elle espère pouvoir

Lanctôt : l'héroïne en colère

MARIO ROY

■ Cela pourrait presque s'intituler « Le Québec me tue, *The Sequel*... Dans cette sorte de long monologue publié à L'Hexagone, la réalisatrice et comédienne Micheline Lanctôt fait d'ailleurs allusion au cri du cœur d'Helène Juras. Elle en dit : « Le débat (autour de ses textes) montre bien qu'elle a touché une corde sensible ». Rappelons que, dans deux articles et un livre, la jeune étudiante décrivait le Québec comme une terre de laxisme et d'inculture.

Le Québec assassin cette fois décrit par Lanctôt est un enfer peuplé de films valables — le cinéma d'« expression personnelle », selon son terme — détruits par des critiques locaux incompetents et pusillanimes ; par une grosse machine américaine profondément amoralisée et débile ; par la dictature de l'argent et du profit ; par le manque de reconnaissance dont souffrent les véritables artistes, systématiquement boudés par un public inculte, indifférent et berné par le système.

Micheline Lanctôt, *La vie d'une héroïne* sera disponible, demain, en librairie. Le texte est le fruit d'une série d'entrevues réalisées à l'automne 1994 par Denise Pêrusse et est rédigé — fort bien — à la première personne. Cela donne des pages extrêmement vivantes, colorées et impertinentes ; mais bourrées d'approximations, de contradictions et de jugements à l'emporte-pièce qui ne dépareraient pas un échange oral, justement, mais font tiquer lorsque couchés sur papier.

En une dizaine de chapitres, Lanctôt raconte son enfance, ses débuts dans le métier et son séjour en Californie, rappelle les rôles marquants qu'elle a tenus au cinéma et à la télé — qui ne conserve pas un souvenir ému de sa Marie-José Lafleur de *Jamais deux sans toi* ?

Mais ce sont bien évidemment les chapitres portant sur ses propres films et sur l'accueil qu'ils ont reçu qui attireront l'attention.

Un système cohérent
Il serait trop facile d'expliquer cette rage bellement exprimée par le ressentiment d'une artiste dont les oeuvres n'auraient pas été reconnues à leur juste valeur.

Trop facile et — à tout le moins en partie — faux.

Par exemple, certaines remarques de Lanctôt sur la culture en général, et le cinéma américain en particulier, font irrésistiblement penser au noir discours de Marlon Brando (entre autres dans *Les chansons que m'apprenait ma mère*, co-écrit avec Robert Lindsay, Belfond, 1994) sur les mêmes sujets. Et on ne

peut certainement pas dire de Brando qu'il a été ostracisé par l'industrie ou le public !

Plus encore, Micheline Lanctôt assoie son analyse sur un système parfaitement cohérent et intégré, partant de définitions précises de l'art, de la culture et du cinéma pour arriver à des suggestions non moins précises sur l'esprit, les structures et le financement du secteur (il faut éviter le mot *industrie*) cinématographique local. En gros : les réalisateurs doivent aller plus loin dans la voie de l'« expression personnelle », quitte à écarter définitivement tout critère de rentabilité ; dans cette optique, l'organisme subventionnaire Téléfilm Canada doit carrément disparaître, tout comme l'industrie qu'il tient en état de survie artificielle ; on doit instaurer un cinéma d'État, accompagné d'un contrôle étatique des circuits de projection ; les réalisateurs pourraient être salariés et/ou regroupés dans des associations de création plus ou moins formelles — à l'image de l'école de Bassano, fondée au début des années 1980 en Italie par Ermanno Olmi : « Créer un cercle comme on formait anciennement des salons littéraires », illustre la réalisatrice.

Lanctôt n'indique pas quel serait le rôle de la critique cinématographique dans un tel système. Ni quelles mesures isolationnistes il serait nécessaire de prendre afin de propulser le Québec hors de l'orbite états-unienne. Ni comment il faudrait procéder pour dresser le public de façon à ce qu'il reconnaisse et fréquente les oeuvres cinématographiques possédant une réelle valeur.

Ces questions sont pertinentes. La cinéaste casse en effet plusieurs kilos de sucre sur le dos des journalistes appelés, dans le passé, à commenter ses films.

Elle consacre ensuite — on me permettra de le noter — une part assez ahurissante de son temps de parole à une entreprise de détestation de la société américaine telle qu'on n'en avait pas vue depuis longtemps (dans un milieu où on n'est pourtant pas avare de ce type de considérations) ; cela compose au fil des pages une liste de griefs, de récriminations et d'injures s'éloignant de façon assez inquiétante du champ du rationnel et rendant assez pénible, d'un point de vue moral, la lecture du livre de Pêrusse.

Enfin, constatant qu'il est arrivé à ses oeuvres de ne pas trouver de public, Micheline Lanctôt s'interroge après beaucoup d'autres : « Faut-il être Arlette Cousture pour vendre au Québec ? »

MICHELINA LANCTÔT, LA VIE D'UNE HÉROÏNE, Denise Pêrusse, entretiens, L'Hexagone, Montréal, 1995, 222 pages.

En quelques mots

Thomas De Koninck

de la
DIGNITÉ
HUMAINE

puf

À côté
du pont

Suzanne Julien, qui a plus d'une vingtaine d'ouvrages à son actif, présente *Mortellement vôtre*, un polar dont l'action se situe à Québec, en 1907. À ce moment-là, le pont de Québec vient de s'effondrer, plongeant toute la communauté dans la consternation. De sorte qu'on prête peu d'attention à une affaire banale : le corps d'une jeune fille trouvée décapitée sur les rails de la gare du Palais...

Une dignité
propre

Professeur à l'Université Laval, à Québec, et ancien doyen de la Faculté de philosophie, Thomas De Koninck livre aux Presses universitaires de France *De la dignité humaine*, dans lequel il s'interroge : pourquoi, depuis Auschwitz et encore aujourd'hui, les hymnes à la liberté et la dignité humaine servent-ils à cautionner les pires atrocités guerrières et à couvrir l'exclusion ?



Être seul

Un psychologue et une travailleuse sociale, Bruno Fortin et Lisette Desormeau, publient chez Fides *Vaincre la solitude*, qui veut conseiller les personnes se trouvant en situation d'isolement social à cause d'un deuil, d'un départ, d'une rupture. Il s'agit du troisième ouvrage commun des deux auteurs, après *Vivre à plein malgré ses limites* et *Vivre et grandir avec son enfant*.

BRUNO FORTIN — LISSETTE DESORMEAU

VAINCRE
LA SOLITUDESéguin
réédité

Selon Denis Vaugeois, qui préface le volume, *Une Histoire du Québec — Vision d'un prophète* « offre une interprétation sans complaisance de l'histoire des deux Canadas ». Il s'agit de l'ouvrage de Maurice Séguin, qui fut professeur d'Histoire à l'Université de Montréal, titulaire de la chaire Lionel-Groulx. Il avait d'abord été publié aux Éditions du Burin en 1973.

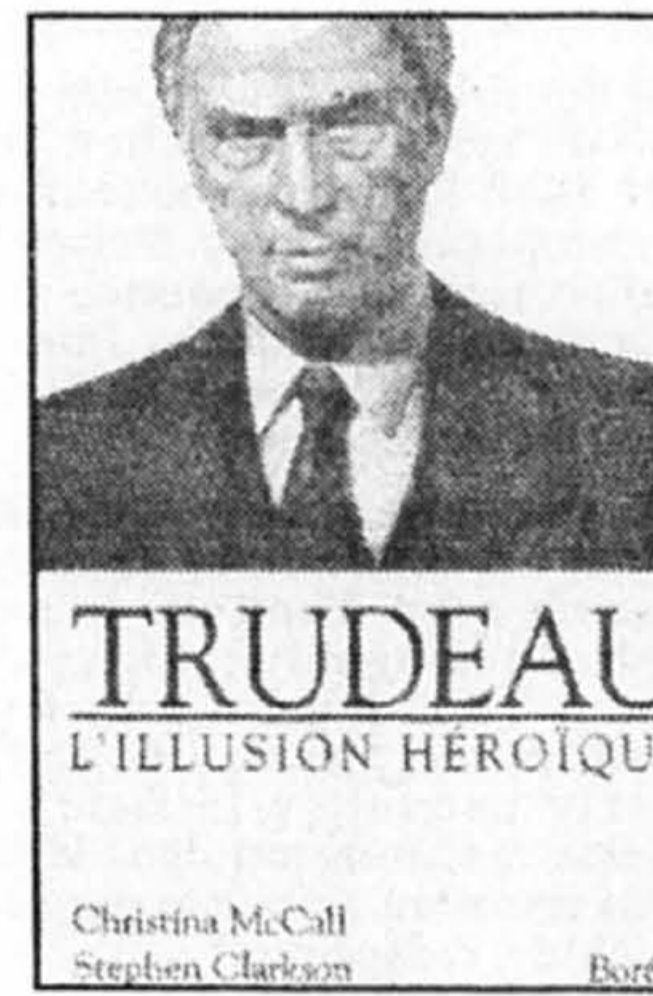
UNE
HISTOIRE DU QUÉBEC

VISION D'UN PROPHÈTE

GALLIE

Trudeau,
2^e partie

Est parue la deuxième partie de la biographie de Pierre Elliott Trudeau par Christina McCall et Stephen Clarkson. *Trudeau, l'illusion héroïque* traite du dernier mandat de Trudeau à la tête du pays, de 1980 à 1984, tout en s'intéressant à la formation intellectuelle et politique de l'ex-premier ministre. Cela nous vaut, promet l'éditeur, un admirable portrait du fonctionnement du gouvernement d'Ottawa.



Qui furent-ils ?

La Pochothèque propose un Dictionnaire des personnages historiques. Près de 1 800 biographies couvrant trois millénaires en constituent l'essentiel, un index d'environ 5 000 noms complétant cette brique de 1 166 pages. Une place privilégiée est accordée au monde contemporain, assure l'éditeur... de sorte qu'on y trouve, entre Léovigilde (roi des Wisigoths, 568-586) et Jean de Leyde (anabaptiste néerlandais, 1509-1536), René Lévesque (homme politique québécois, 1922-1987).

ENCYCLOPÉDIES D'AMOURÉBOUT
DICTIONNAIRE
DES
PERSONNAGES
HISTORIQUES

L'Éditions

Suspense :
nouvel auteur

« Un regard sans complaisance sur l'Amérique de l'argent », annonce l'éditeur — ce qui n'est pas précisément un point de vue nouveau... *Le Prédateur*, de Gini Hartzmark — inconnu au bataillon — présente une jeune et brillante avocate aux prises avec une O.P.A. hostile dirigée contre l'un de ses clients. Batailles juridiques et économiques, liaison amoureuse et mort suspecte sont à la clé.



PHOTO ATTILA DORY, L'HEXAGONE

Micheline Lanctôt se vide le coeur. Des pages colorées mais bourrées d'approximations.

LES FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL

Pas encore la folie...

DANIEL LEMAY

■ « Le nom que l'on porte devrait nous inciter à en faire! En commençant par une... » Guy Latraverse parle du suffixe marketing FOLIES accolé à l'événement qui se terminait hier.

Pour la racine FRANCO, pas de problèmes, même si les 175 « cases » de spectacles extérieurs ont semblé dures à remplir, cette année. Un fait demeure : si la plupart des artistes invités chantent en français, tous les créateurs chansonniers de l'espace francophone ont droit de cité aux FrancoFolies de Montréal. L'Haitien Beethova Obas a chanté en créole, Salif Keita en malinké, Kashtin en montagnais innu. Plein d'espace pour le talent.

Hugues Aufray, le vieux barde, a chanté un bout en espagnol, après avoir exprimé sa certitude que « les FrancoFolies de Montréal sont ouvertes à toutes les cultures ». Kevin Parent a fini son spectacle avec *All Along the Watchtower* de Hendrix... pour faire chier « les bornés-moutons-parizeau ». Go, mon Kev!

Pour la folie, c'est une autre affaire. Quoi qu'en disent certains de leurs promoteurs, les FrancoFolies n'ont pas encore provoqué la fête, dans la rue. La curiosité, la sympathie, l'intérêt, oui. Mais pas la fête. Pas encore.

Guy Latraverse, le vice-président des Franco, a le courage de le dire. « On n'est pas assez fous. C'est une constatation, pas un blâme. »

Faudrait peut-être penser à un grand spectacle comme au Festival de Jazz. Pour marquer les coups, quitte à réduire dans les spectacles « périphériques ».

D'ailleurs m'est avis que les Franco, à ce stade de leur développement, ont avantage à concentrer leurs ressources. Financières, artistiques et techniques. À cet égard, la dernière édition laissera quelques mauvais souvenirs au fond de l'oreille (voir le texte de mes collègues Brunet et Blais dans cette page).

La catastrophe sonore a frappé trop souvent pour un événement de ce prestige. On a frôlé l'abîme, la bataille aussi : le Belge Vincent Trouble s'est attiré les foudres du sonorisateur de la scène Air Transat/TVA pour s'être excusé auprès de son public des difficultés sonores... « Un concours de circonstances », a répondu Alain Simard hier lorsque invité à commenter sur la fréquence des problèmes de son, autant en salles que dans la rue. Méchant concours, mon chum!

Autre élément stratégique : la cible. À trop penser international, on en vient à oublier sa cour. Dans le cas présent, cette « montréalité » si riche de diversité. « On oublie les anglophones et les allophones, dira Latraverse. C'est une question de communication. Il faut faire valoir le *French appeal*. » C'est comme dans *sex appeal* sauf que c'est avec la langue...

Folie... Sans se tirer dans le pied, les Franco pourraient aussi s'ouvrir à la danse. « Les Québécois, constate Guy Latraverse, sont un peuple de danseurs. Si on avait un chapiteau... » Un soir, on swigne sa compagnie, le lendemain, on la swigne dans le tas. Style les *Franco Saran Rap*...

En deux ans...

Dans tout ça, par contre, il ne faut pas perdre de vue que les FrancoFolies, dans leurs version estivale — façon Jazz : avec spectacles extérieurs gratuits, animation et tout — n'en sont qu'à leur deuxième année. Le rendez-vous que l'on vient de vivre a peu à voir avec les séries de spectacles en salles, en hiver, qu'étaient les Franco éditions 1 à 5. L'affaire mûrit. Souvenons-nous de l'an 2 du Jazz, rue Saint-Denis...

Déjà les idées fusent (n'est-ce pas?) pour les prochaines éditions. Et pas des petites affaires! Guy Latraverse parlait hier de « projets communs » entre nos FrancoFolies, celles de La Rochelle et les petites dernières à Spa (Belgique), qui, dans les faits, ne partagent rien d'autre que le nom... et la foi.

« Nous travaillons sur quatre projets; deux, probablement, aboutiront », a expliqué M. Latraverse à *La Presse*. « L'idée de base, c'est de mettre sur pied une grande production avec deux gros noms, un Européen et un Québécois, mais des gens qui ne sont connus que dans leur pays. » Le but, bien sûr, est de les faire connaître « de l'autre bord ».

Mettons, par exemple : Robert Charlebois et Jean-Jacques Goldmann. Ou Jim Corcoran et Paul Personne. Céline Dion et Vanessa Paradis, c'tu assez fou, ça? Kevin Parent et Alain Bashung? Là, je dérape.



PHOTO ARMAND TROTTIER, La Presse

Malgré le son pourri en première partie, Plume Latraverse et Cassonade ont réussi à casser la baraque, ou plutôt le Spectrum, lors de leur réunion 20 ans après la sortie de leur album *Pommes de route*. Même le mythique « doc » Landry était là pour servir aux mauvais compagnons le traditionnel cognac sur la chanson *Rideau*.

LES COUPS DE COEUR

D'Alain Brunet

□ 1. Sinclair (8 août, Spectrum) — Un des premiers vrais grands groupes de funk en français et la preuve qu'il est temps qu'on s'ouvre sur le rock français de qualité. Ça existe!

□ 2. Daran et les Chaises (9 août, Spectrum) — En fait, il est ex aequo avec Sinclair! Tout un artiste, et qui a constamment évolué. Je suis vraiment content que ça décolle enfin pour lui.

□ 3. Claude Nougaro (5 août, Théâtre Maisonneuve) — La grande classe. Très en voix, Nougaro a offert un super-beau spectacle... malgré son fétichisme américain et quelques légers excès stylistiques.

□ 4. Gabriel Yacoub (7 et 8 août, scène extérieure) — Une intégration presque parfaite de musique médiévale, de chanson française au présent et d'orchestrations du futur. Celte et world tout à la fois.

□ 5. Les Clam's (10 août, en première partie d'Higelin) — Un rock-musette qui démenage, à la fois frais et ironique, simple et très efficace. Et les textes sont bien écrits.

□ Mon regret : ne pas avoir assisté à la rencontre Plume et Cassonade (5 août, Spectrum).



PHOTO CHRISTIAN GUAY, La Presse

« Je veux que ça sente la sueur », a hurlé le Français Sinclair, accompagné de son fameux Système, mardi passé. En tout cas, ça sentait bon le funk et la danse, lors d'un des shows les plus réussis et les plus courts des « Franco ».

De Marie-Christine Blais

□ 1. Sinclair (8 août, Spectrum) — C'est bien simple, c'était tellement torride en termes de musique, de rythmes, d'ambiance et de groove que ma robe m'a décoloré sur le corps!

□ 2. A Filetta (7 août, église Saint-Jean-Baptiste) — La poésie et le sens du sacré font généralement peur. Le groupe corse A Filetta a réussi à nous réconcilier avec ces aspects de la vie grâce à ses harmonies vocales venues d'une autre ère et à sa musique aux sonorités millénaires et contemporaines.

□ 3. Kevin Parent (5 août, scène extérieure) — Le gars vient de Nouvelle en Gaspésie, a 22 ans et donne un premier grand spectacle à l'extérieur, sous la pluie, comme si de rien n'était! Ses chansons étaient aussi belles sur scène que sur disque, c'est dire.

□ 4. Boum Ding Band (6 août, scène extérieure) — Le délire existe, je l'ai vu. Il a les cheveux hirsutes, des danseuses à gogo, un sens de la répartie rare, et il propose un pot-pourri des chansons de John Littleton, des succès des Atomes et des Gendarmes ainsi que ses propres chansons, dignes de « Jeunesse d'aujourd'hui »... en plus absurde.

□ 5. Les Frères à ch'val/Plume et Cassonade — OK, je triche, mais c'est parce que j'ai vu la première partie des Frères et la seconde des mauvais compagnons. Merci au Frère André pour faveurs obtenues : j'ai vu de mes yeux vu Plume chanter *Chez Dieu*.

□ Mention spéciale : Serge Hureau et ses « Gueules de Piaf ». — Un spectacle d'une originalité simple et d'une simplicité originale par un artiste qui ne prend pas le public pour un idiot.

□ Mon regret : n'avoir pu assister au show de Daran et les Chaises.

Nos coups de sang : le son, le rap et le site

MARIE-CHRISTINE BLAIS ET ALAIN BRUNET

■ Quelque 200 spectacles plus tard, il faut convenir que les FrancoFolies nous ont réservé de beaux moments, de ceux qui dépassent les attentes et marquent une mémoire. Mais cette septième édition, qui est la deuxième à se tenir en été, a également eu ses défailances.

La principale tient à la qualité discutable de la sonorisation tout au long de l'événement : que ce soit pour Charles Aznavour, Daran et les Chaises, Bernard Lavilliers, Plume et Cassonade (la première partie du show a été proprement assassinée), etc., sans compter la plupart des spectacles extérieurs présentés sur la scène Hydro-Québec, les problèmes de son ont été nombreux et, dans certains cas, à ce point irritants qu'il était difficile de se concentrer sur la musique.

Deuxième défailance ou plutôt absence : où diable se trouvait le rap en français dans la programmation? C'est en effet la tendance la plus marquée de l'heure chez nos cousins et, pourtant, pas un représentant rappeur n'était en vue. Le rap aurait, par ailleurs, attiré un public différent, plus jeune, qui aurait pu du même coup s'initier à d'autres styles musicaux. On remet ça à l'année prochaine, sans doute...

Troisième problème : les scènes extérieures façon Festival de jazz ne conviennent pas à la chanson. Il faut à cette dernière des espaces plus circonscrits, et de petits chapiteaux (sans parois murales) seraient la solution idéale... En outre, le son ne se promènerait pas sur tout le site, créant parfois un enchevêtrement assez cacophonique, comme ce fut encore le cas cette année. Et puis, en cas de pluie, avouez que ce serait génial!

Enfin, le fameux quadrilatère du Festival de jazz n'est peut-être pas le plus indiqué, d'abord parce qu'en rappelant trop son grand frère par la disposition des lieux, les Franco souffrent nécessairement de la comparaison (il pouvait y avoir parfois beaucoup de monde, mais cela semblait peu en regard des foules attirées par le jazz). Et puis, c'est encore trop vaste, ce site, pour un festival qui débute. Pourquoi pas un lieu comme le Vieux-Port ou la rue Saint-Denis?

Mais qu'à cela ne tienne, défailance ou pas, nous serons encore de la partie l'an prochain, du 1^{er} au 10 août, pour savourer la musique de l'espace francophone, s'extasier... et maugréer!

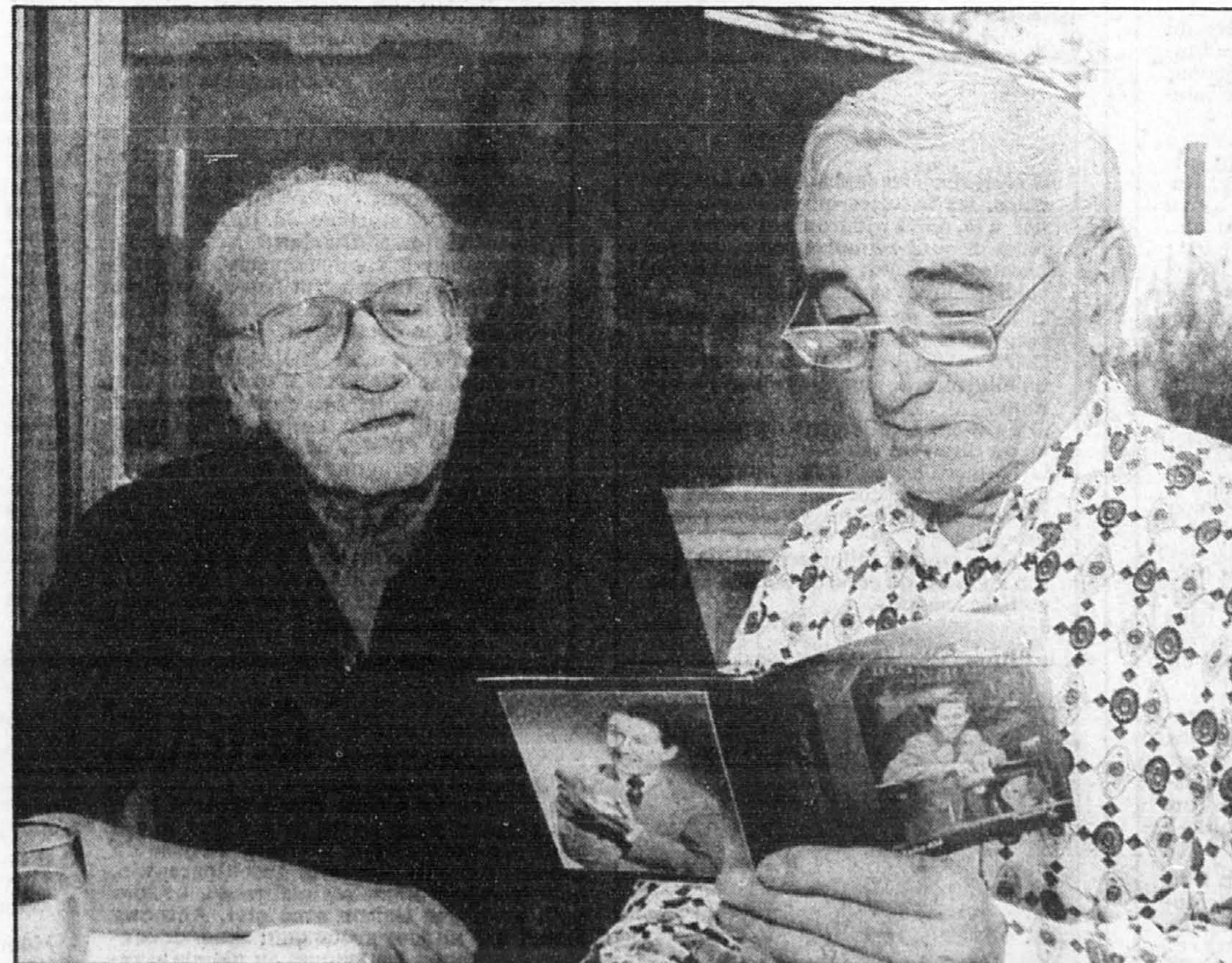


PHOTO MICHEL GRAVEL, La Presse

Charles Aznavour, qui vient de chanter quatre soirs à guichets fermés à la salle Wilfrid-Pelletier, reviendra à Montréal cet automne. Rien à voir avec les FrancoFolies : M. Aznavour, apprenait-on hier, présentera une série de spectacles en anglais à la Place des arts. La dernière fois qu'il a chanté chez nous « dans la... langue de Shakespeare », c'était en 1993, aux côtés de Liza Minelli. Cette semaine, Charles Aznavour a fait un tabac à la PdA, vendant presque 12 000 billets. Ce grand coup a permis aux FrancoFolies de boucler leur budget. Et des grands garçons sont sortis de Wilfrid en brillant...

Francine Grimaldi

Le sprint des quatre derniers



FRANCINE GRIMALDI collaboration spéciale

Entre les dix, mon cœur balance...

Entre les trois, mon cœur chavire, mais voilà que j'essaie, bien goulument je l'avoue — serait-ce à cause de la pleine lune ou de Persée avec ses pluies d'étoiles filantes? — de jouir des quatre derniers festivals « en plein air » de l'été: les FrancoFolies de Montréal, le Festival international de montgolfières, à Saint-Jean-sur-le-Richelieu, les Médiévales de Québec et les Fêtes Gourmandes dans l'île Notre-Dame.

En oublierai-je?... J'ai vu autant de bons spectacles sur les scènes extérieures des FrancoFolies qu'en salles payantes mais je ne comprends pas qu'on ait davantage parlé d'un Gabriel Yacoub ou d'un Sinclair que de Marie-Paule Belle! Elle a fait deux soirs en récital (un régal!) à la 5e salle de la PdA juste avant Louise Forestier, mais j'ai croisé plein de gens qui n'avaient même pas remarqué son nom dans le programme officiel! Il n'y a pas eu de conférence de presse pour souligner sa présence non plus. C'est bien dommage car elle a donné un tour de chant mémorable aux FrancoFolies. Heureusement d'ailleurs, car avec l'interprète de Françoise Mallet-Joris, il faut en avoir de la mémoire si elle continue de ne venir qu'une fois tous les 10 ans à Montréal!...



Marie-Paule Belle

CINÉMA MUR À MUR

À compter de demain matin 9 h, je prends ma retraite fermée annuelle jusqu'à la fête du Travail pour le Festival des Films du Monde. Pour le public, le festival commence le 24 août évidemment, mais pour les chroniqueurs et critiques de cinéma, c'est à partir de demain qu'on s'attelle à la tâche, et ce, de 9 h à 21 h. Alors faites le compte: cela nous fera un mois intensif de cinéma mur à mur — si on n'arrive pas déjà crevé dès l'ouverture! C'est affolant mais follement excitant. J'ai hâte. Que voulez-vous, je suis insatiable. Heureusement que je travaille à Montréal et non à Paris: à vouloir tout voir je n'y survivrais pas 6 mois! Les bons films n'ont pas manqué cet été mais j'ai hâte de me mettre quelque chose de plus consistant sous la dent...

FRANKENSTEIN À MONTRÉAL

Il y a plusieurs tournages en cours cet été à Montréal mais ce sont surtout des téléseries.

Sans tambour ni trompette, le réalisateur Robert Tinnel est revenu pour tourner jusqu'au 22 août à Montréal (où il a tourné Kids of the Round Table pour le producteur québécois Richard Goudreau). Il a d'abord tourné dans le désert de Californie, depuis le 10 juillet, une bonne partie des aventures de son nouveau film « pour tous »: Mojave Frankenstein, co-scénarisé et produit, encore une fois, par Richard Goudreau. L'équipe est maintenant installée dans des décors fantastiques, conçus aux ateliers Angus.

La distribution comprend quelques gros noms, dont Burt Reynolds (Deliverance, The Longest Yard, etc.) dans le rôle du père très compréhensif, et dans le rôle de son épouse, Myriam Cyr, cette formidable actrice acadienne qui fait carrière en Angleterre et aux États-Unis au théâtre et au cinéma — heureusement qu'on la rapatrie de temps en temps pour tourner ici! Puis il y a Louise Fletcher (Vol au-dessus d'un nid de coucou) dans le rôle de la détestable institutrice.

Mais les vraies vedettes du film seront Jamieson Boulanger et Ricky Mabe. Ils jouent des frères à l'imaginaire peuplé de vieux films d'horreur, qui rêvent de faire revivre Frankenstein. Ils seront entourés de Ryan Gosling, Rebecca Henderson, Lynn Adams, Polly Shannon et... Roch Lafortune! A suivre...

NE VOUS FAITES PLUS PRIER

Le réalisateur Daniel Morin est encore à la recherche de figurants mesurant impérativement moins de 5 pieds. Ce sont les hommes, plus particulièrement, qui lui manquent pour le tournage de son prochain long métrage, La Légende des Kruités, avec Louise Portal, Pascale Montpetit, Fanny Lauzier, Eric Brisebois, Yvan Ponton, Gilles Pelletier et tous les autres dont je vous ai déjà parlé en juin dernier.

Le tournage doit commencer en septembre et si vous existez, si vous voulez jouer avec une belle gang, manifestez-vous en communiquant avec Lisette Massy, au (514) 277-3223.

Soit dit en passant, le film Tendre guerre de Daniel Morin prendra l'affiche en salles à Paris le 20 septembre. Voyez comme le hasard fait bien les choses: le jour même, Tendre guerre sera diffusé ici sur les ondes de Super Écran!...

Sur ce, bon dimanche.

MÉDIÉVALITÉ CONTAGIEUSE

Ce soir, j'irai à la supplémenaire des Rita Mitsouko au Spectrum, le dernier des derniers spectacles des FrancoFolies, mais pas le moindre, souvenez-vous de leur dernier passage au Festival d'été de Québec...

Aparavant je profite des dernières heures des Médiévales de Québec! Ils sont tous atteints de « médiévalité aiguë » dans Québec! Et c'est contagieux! Moi aussi, je me suis costumée « d'époque » pour jouer le jeu. Déjà que la ville ne manque pas d'atmosphère en temps habituel, la magie est totale pendant les Médiévales. Les rockers se sont transformés en gentils damoiseaux, les « truckers » en croisés, les fonctionnaires jouent aux nobles seigneurs et les femmes rivalisent de féminité dans leurs robes longues qui les obligent à marcher à plus petits pas et à soulever élégamment un pan de jupe pour monter l'escalier. Ah! Regardez celle-là. Va-t-elle rencontrer l'amour courtois au coin de la rue? Ou si un manant la gêne, y aura-t-il un preux chevalier pour voler à son secours? Il y a sans doute beaucoup de mercantilisme dans ces Médiévales de Québec, mais il y a aussi beaucoup d'intérêt qui s'est développée pour les études médiévales... de même qu'une bonne part de romantisme. « Why not? », comme dirait le shérif de Nottingham, un personnage — réel — que vous verrez à la tête de ses archers anglais dans le grand défilé des Médiévales de cet après-midi (diffusé en direct à partir de 16 h 30 à la télévision d'État)...

Ô SAISON, Ô CHÂTEAUX!

Après le Moyen Âge, vous pouvez passer à la Renaissance mini-format au parc Lafontaine! Les yeux des vieillards brillent autant que ceux des enfants devant les châteaux de sable et, le week-end prochain, Michel Trahan animera le 5e Concours international de châteaux de sable de Montréal. C'est un concours de chefs-d'oeuvre éphémères! Samedi, c'est le public qui va s'amuser à réaliser des châteaux de sable. Et le dimanche 20 août ou, en cas de pluie, le 27 août, 40 équipes de quatre artisans chacune rivaliseront d'imagination et d'ingéniosité pour faire rêver grands et petits. Imaginez-vous cela: 40 magnifiques châteaux de sable autour de l'étang? Les équipes sont composées de concepteurs, d'architectes,

Les uns et les autres

L'ombre de King Kong s'estompe

Depuis King Kong, on la croyait abonnée aux rôles de jolie faire-valoir; voici que coup sur coup Jessica Lange se révèle excellente dans Rob Roy et Blue Sky. Explication au magazine Elle.

— Je ne pense jamais en termes de progression de carrière, de box-office ou de couvertures de magazines. Tous mes choix sont faits en fonction de la valeur artistique ou humaine du rôle qu'on me propose ou des problèmes que mon absence risque de provoquer avec ma famille. Je ne me suis pliée qu'une seule fois aux factices exigences hollywoodiennes (King Kong — 1976). Je l'ai assez regretté et je me suis dit: « Plus jamais je n'accepterai de tenir le rôle de la jolie potiche blonde. »

— Vous dites souvent que vous êtes une mère et une épouse avant d'être une actrice. Cela ne nuit-il pas à votre carrière?

— Il est certain qu'elle pourrait être plus active. Je pourrais enchaîner film sur film, mais j'ai établi mes priorités: ma vie privée, mes enfants et le respect de moi-même sur le plan artistique.

— Avez-vous toujours été habitée par ce sens de la famille?

— Non, bien au contraire! J'ai quitté la maison familiale quand j'avais 18 ans, bien décidée à mener très longtemps l'existence la plus libre et la plus légère qui soit. Je suis devenue une hippie et j'ai parcouru le monde. Je me suis beaucoup amu-



Jessica Lange

sée, j'avais une vie sentimentale passionnée, compliquée, qui changeait souvent.

— Regrettez-vous cette époque? — De temps en temps, je regrette les bons moments, la folie et l'insouciance. Mais dans le fond, je suis bien plus heureuse aujourd'hui...

— Est-ce que ça vous dérange de vieillir?

— Non, mais je sais que sur le plan professionnel il faut que je mette les boucées doubles parce que, dans cinq ans, on ne me proposera pratiquement plus rien. C'est comme cela que ça se passe à Hollywood. Les rides y sont très mal vues...

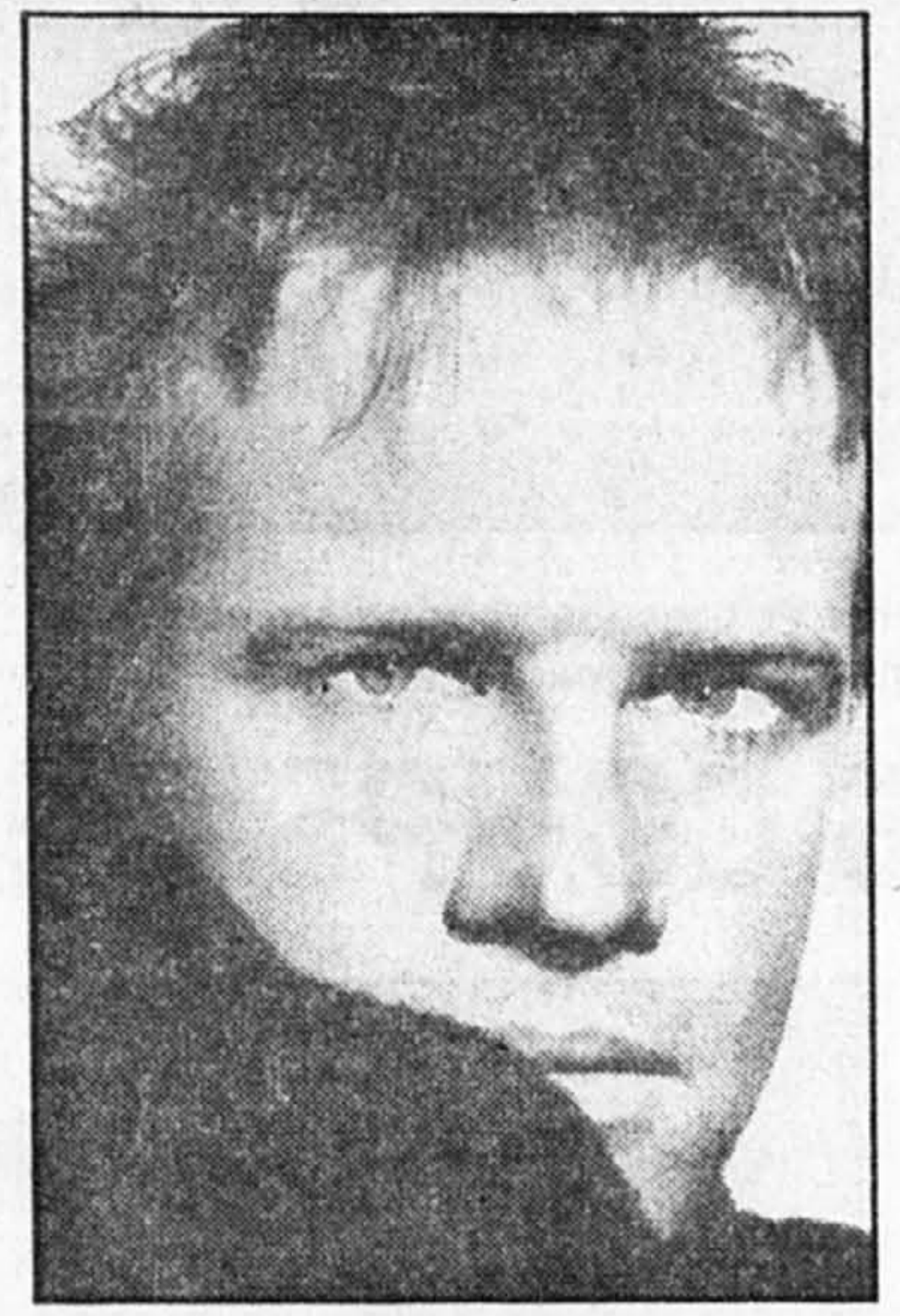
— Vous interprétez beaucoup de personnages névrosés. Pourquoi choisissez-vous ce genre de rôles?

— Peut-être parce que je sais ce que c'est que d'être émotionnellement perturbée. Au début, j'ai essayé d'acquiescer une technique pour interpréter ces personnages, puis j'ai réalisé que la meilleure chose que j'avais à faire était de me laisser aller.

— Ne craignez-vous pas que ces rôles puissent inconsciemment vous perturber et affecter vos rapports avec votre famille?

— J'y ai pensé et je fais très attention à ne pas me laisser prendre par mes personnages et ramener ces névroses à la maison. Les enfants ne le toléreraient pas...

ZOOM



Christophe Lambert

« Quand je suis amoureux, je suis fidèle. La fidélité, mis à part le danger du sida, est l'ultime preuve de l'amour parce qu'elle est basée sur la confiance, et ça c'est très important, mais pour être fidèle il faut être amoureux. Pour moi, rester avec quelqu'un dont je ne suis pas amoureux plus d'une semaine, ou trois jours ou dix jours, ce n'est pas possible. On peut avoir un petit truc comme ça pendant quelques jours et puis ça s'estompe très rapidement. »

Jeune et Jolie

LES MOTS

TONNEAU DES DANAÏDES

— Travail aussi pénible qu'inutile. Dans la mythologie grecque, les Danaïdes sont des princesses égyptiennes qui, pour avoir érogé leurs époux, ont été condamnées par les juges infernaux à essayer de remplir un tonneau sans fond.

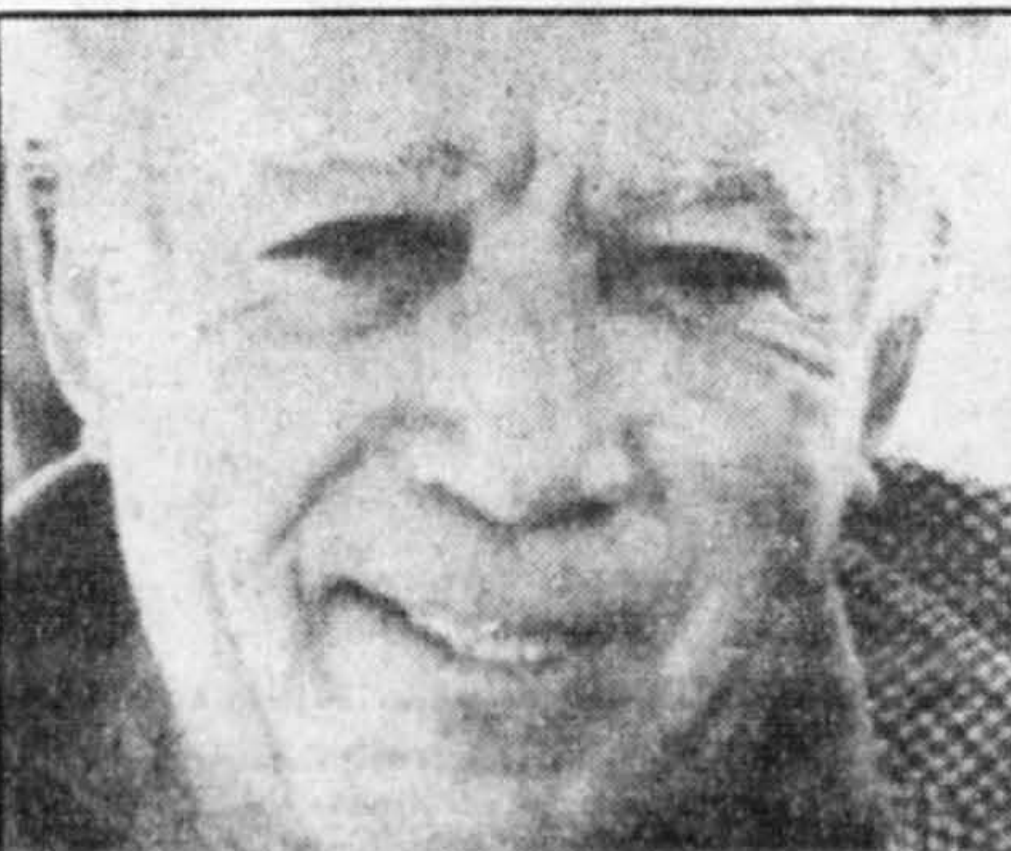
POP-CORN

Ta mère...

■ Nées dans les faubourgs de Los Angeles, les insultes qui commencent par « ta mère » défoulent leurs auteurs et sont réputées remplacer les bagarres. Il paraît que ça marche. En voici quelques exemples.

- Te mère est tellement plate qu'on pourrait la faxer.
□ Ta mère est tellement grosse qu'elle repasse son linge sur l'autoroute.
□ Ta mère a tellement de pellicules qu'on dirait un feu d'artifice.
□ Ta mère est tellement indigne que quand elle marque ton petit frère au fer rouge, elle désinfecte même pas le tisonnier.
□ Ta mère est tellement vieille que son numéro de sécurité sociale est en chiffres romains.

Biba



Anthony Quinn



Retraite mexicaine

Pour Christine Bravo, la vedette de France 2, qui s'est illustrée avec Froufrou, c'est fini la télévision. Elle s'exile au Mexique pour écrire le second tome de la saga familiale L'Adieu à Tolède.

L'histoire des affrontements fratricides que la guerre d'Espagne a provoqués en 1936 chez les siens. « Nous allons habiter dans un village de pêcheurs, pendant au moins un an, a-t-elle confié au magazine Elle. L'écritra la suite de L'Adieu à Tolède et aussi une chronique de nos jours, loin de la France. Mon mari doit également écrire un livre. Quand il y aura une panne d'électricité — rien ne marche la-bas! —, nous laisserons l'ordinateur pour aller nous baigner! »

■ Elton John admet qu'il n'y a pas si longtemps, il lui arrivait de s'enfermer pendant des semaines dans une chambre d'hôtel où il ne vivait pratiquement que de cocaïne, de marijuana et d'alcool.

« Mais finalement, explique le chanteur, lorsque vous ne faites plus rien d'autre que de prendre des drogues et de boire du whisky sans rien manger, il arrive un moment où vous vous demandez si vous n'êtes pas un parfait imbécile. » Si bien qu'il y a un peu plus de quatre ans, Elton John décida de renoncer à la drogue et à l'alcool, et il affirme qu'il n'y a jamais plus touché depuis.

■ Mel Gibson révèle que le fait d'avoir un jour été passé à tabac par trois individus lui a appris une leçon: la prochaine fois, il frappera le premier. L'incident est survenu lors d'une réception, en Australie, alors que Gibson était au tout début de sa carrière. Pour une raison ou une autre, une dispute éclata entre un autre convive et lui, et le convive en question lui asséna subitement un coup de poing. Ce que voyant, deux amis de l'agresseur se jetèrent à leur tour sur le malheureux acteur et le mirent K.O. « Je me suis réveillé à l'hôpital avec plusieurs points de suture, le nez cassé et la mâchoire disloquée. C'était épouvantable », se remémore le héros de Braveheart.

■ « À vendre pour presque rien: robe de mariée toute neuve, jamais portée. S'adresser à Richard Tyler. » Le célèbre couturier avait confectionné cette robe en vue du mariage de Julia Roberts avec Kiefer Sutherland, que l'actrice décommanda comme on sait à la dernière minute. La robe fut payée, mais Julia n'en prit jamais livraison et Tyler a décidé de s'en débarrasser.

■ Paul Newman et Robert Redford pourraient être prêts à tourner de nouveau ensemble. Les deux vétérans de l'écran, qui ont à leur crédit des succès tels Butch Cassidy and the Sundance Kid et The Sting, n'ont pas fait un film ensemble depuis plus de 20 ans. Newman se souvient qu'alors qu'il tournait Nobody's Fool, un journaliste s'était étonné de ce qu'il n'ait rien fait d'autre avec Redford. « Indecent Proposal II avec lui? », m'a-t-il demandé. Et je lui ai demandé à mon tour comment il pensait que cela

fonctionnerait... Pour un million de dollars? Pour un million, je coucherais avec un gorille!... Il faudrait ajouter 10 pour cent... »

■ Barbra Streisand a fait installer 100 lignes téléphoniques différentes dans sa demeure de Bel Air, en Californie. La raison? Elle projeterait de travailler à la campagne de réélection du président Clinton.

■ Liza Minnelli, à qui on a récemment greffé une prothèse de la hanche, chantait, dansait et gesticulait comme si de rien n'était lors d'une série de concerts qu'elle donnait à Cerritos, en Californie. Les fans qui s'étaient massés à l'entrée du théâtre pour lui demander son autographe la virent descendre de sa limousine avec l'aide de deux aides qui la conduisirent ensuite à sa loge en la soutenant sous chaque bras. Mais lorsqu'elle parut sur la scène, elle avait retrouvé comme par miracle sa forme d'antan. Ses fans n'en reviennent pas.

■ Jane Seymour a vu rouge lorsque les producteurs de sa série télévisée, Dr. Quinn, Medicine Woman, lui apprirent qu'ils songeaient à inviter des acteurs célèbres à participer au show, en perte de vitesse, dans l'espoir de lui donner un nouvel essor. « Je ne laisserai pas Dr. Quinn devenir The Love Boat », déclara Jane aux patrons de CBS. L'actrice est bien déterminée à voir le téléroman survivre grâce à de bons scénarios plutôt qu'avec l'aide de grands noms.

■ Demi Moore a décidé de porter des lunettes, même si elle jouit d'une excellente vision. L'actrice explique qu'elle veut avoir l'air plus intellectuel lorsqu'elle discute de ses contrats avec les producteurs.

■ Lorsque Janet Jackson désire aller se promener mais répugne à quitter le confort de sa demeure, elle saute simplement sur sa nouvelle bicyclette stationnaire. Celle-ci est reliée à un ordinateur qui projette sur un écran toutes sortes de paysages enchanteurs, et la soeur de Michael n'a plus qu'à choisir celui qui répond le mieux à son humeur du moment.

■ L'ami de Jason Priestley, Christine Elise, l'a imploré de « mettre la pédale douce ». Priestley court en effet sur le circuit du Grand Prix Toyota et participe également à de dangereuses courses tout-terrain, et Christine devient de plus en plus nerveuse, ne sachant jamais quand elle recevra le coup de téléphone fatidique.

■ Kevin Costner a réussi un trou d'un coup à un club de golf de Los Angeles, mais ce n'était pas exactement ce qu'il avait prévu: la balle est allée fracasser la baie vitrée d'une demeure située à proximité. L'acteur a évidemment acquitté tous les dommages, mais, rouge d'embarras, il a fait promettre au directeur du club de ne pas révéler que c'était lui qui les avait causés.

Sources: AP, AFP, Enquirer, Star, Globe

Chaud lapin!

L'appétit sexuel insatiable d'Anthony Quinn lui a sans doute procuré bien des plaisirs, mais ce fut loin d'être le cas pour ses partenaires. L'acteur va jusqu'à avouer, dans sa nouvelle autobiographie, qu'il trompait même ses maitresses. « Alors qu'il avait une liaison avec moi, Anthony Quinn m'a un jour avoué qu'il aimerait coucher avec toutes les femmes au monde », révèle l'actrice Ruth Warrick. Si l'on en croit ce que l'auteur écrit dans One Man Tango, il est allé très loin dans la réalisation de son rêve... On peut y lire entre autres ce qui suit:

□ Il rompit ses premières fiançailles après avoir couché avec la mère de sa fiancée.

□ Il battit sa première femme durant leur nuit de noces, lorsqu'il s'aperçut qu'elle n'était pas vierge.

□ Il raconte dans tous ses détails sa liaison avec Ingrid Bergman... et avec la fille de celle-ci.

Même aujourd'hui, à 80 ans, la libido de Quinn continue de lui causer des ennuis: au début de l'année, Yolanda, avec qui il est marié depuis 34 ans, a demandé le divorce, en expliquant qu'il l'avait abandonnée pour aller vivre avec son ancienne secrétaire, Katherine Benvin, âgée de 30 ans, qui lui a donné une fille en 1993, son quatrième enfant illégitime!

Quand on aime, on a toujours... Ferland

MARIE-CHRISTINE BLAIS
collaboration spéciale

■ Il existe des moments de perfection, des bulles de félicité, des instants de pure beauté qui vous font en plus la grâce de durer deux heures et demie : c'était le cas, hier soir, de La Fête à Jean-Pierre Ferland, et de toutes les « Fêtes à... » que j'ai vues à ce jour, c'était la plus belle, la plus réussie, la plus joyeuse, la plus... fête.

Mais qu'est-ce qu'il a donc, Ferland, pour que tout le monde l'aime comme ça ? Pour que tous les invités se dépassent, pour que le public remplisse la salle Maisonnette, pour que je mette une belle robe en son honneur ? C'est tout simple : quand on aime, on a toujours Ferland !

Car le fait était là. Nous

étions tous en amour avec lui, y compris André Ménard (monsieur Festival de jazz en personne) qui signait là, avec superbe, sa première mise en scène — qui tenait lieu également de spectacle de clôture des 7^e FrancoFolies. En amour aussi, les artistes-amis qui étaient de la partie et qui ont réussi, dans la grande majorité des cas, à réinventer les chansons de maître Jean-Pierre.

Au nombre des moments qui me resteront gravés dans le cœur pour longtemps, il y a la chorale d'enfants accompagnant Ferland et Marie Carmen (très femme chat...) pendant *Le chat du Café des artistes* ; il y a la version incroyablement émouvante de *Une chance qu'on s'a* par une Laurence Jalbert joliment enceinte et en voix ; il y a Judi Richards faisant une version féminine de *T'es belle*, devenue *T'es*

beau par la magie du texte drôle et tendre signé Pierre Légaré ; il y a Éric Lapointe qui a chanté *Qu'est-ce que ça peut bien te faire* comme si elle avait été écrite sur (de) mesure pour lui ; et il y a Ginette, GINETTE, l'unique, la Reno, venue chanter en duo avec Ferland *T'es mon amour, t'es ma maîtresse* — je vous jure, j'en tremblais, tellement c'était beau, au fond, là-bas...

« Je ne pensais jamais qu'un jour, mes chansons me feraient plaisir à ce point-là », a d'ailleurs dit le jubilaire, tout fringant et ému dans son veston aux couleurs de son disque le plus révolutionnaire : jaune, bien sûr...

Elles nous ont fait autant plaisir, ses chansons. Terez Montcalm a littéralement fait à sa main et à sa voix *Je l'sais*. Judi Richards a brillé avec une réécriture à saveur country du classique *Le petit roi*. Toujours tragique, Marie Carmen a chanté *Ton visage* avec le sien. Laurence a repris *Avant de m'assagir*, la main sur son ventre rond et la ferveur de vivre dans la voix. Claude Dubois a magnifié *Un peu plus haut, un peu plus loin* avec ses cordes vocales magiques (et sa mémoire défaillante : il a fallu qu'il suive le texte sur une feuille, mais bon, c'est Dubois...).

Habillé à la Ferland, mais sans le panache du modèle, Pierre Légaré a fait un monologue rigolo sur le fait de ne pas être un séducteur. Judi, Laurence et Marie Carmen ont incarné les femmes du petit roi pendant *Qu'est-ce que ça peut bien te faire*. Et tous ceux qui savaient jouer de la guitare sont venus en jouer sans façon pendant une version véritablement « unplugged » (sans aucun micro) de *Les immortelles*.

Même le père spirituel de Ferland, Félix Leclerc, était là en quelque sorte, puisque nous l'avons vu chanter *Notre sentier* sur écran géant (extrait d'une émission de télé de 1977), accompagné en direct par Ferland. C'était tellement touchant...

Comme l'était Ferland qui a lui-même chanté comme il sait si bien le faire : avec passion et humour, invoquant *La musique*, implorant *Écoute pas ça*, nous disant *Envoye à maison*, avouant *Maman, ton fils passe un mauvais moment*, déclamant *L'assassin mondain* et concluant en répétant *Je ne veux pas dormir ce soir*.

« Non, mais je les ai-tu, les amis, moi », s'est exclamé Ferland un moment donné. C'est vrai, mais nous, on l'a, lui. Et une chance qu'on l'a.



Laurence Jalbert (joliment enceinte) et Marie Carmen (très femme chat) ont fêté Jean-Pierre Ferland, hier soir au théâtre Maisonnette, lors de la clôture des 7^e FrancoFolies de Montréal, notamment lorsqu'elles ont incarné les femmes du petit roi pendant *Qu'est-ce que ça peut bien te faire*.



PHOTO ARMAND TROTIER, La Presse

« Je ne pensais jamais qu'un jour, mes chansons me feraient plaisir à ce point-là », a lancé Jean-Pierre Ferland, au cours de la soirée des FrancoFolies qui lui était consacrée.

Partez pour la CÔTE CALIFORNIENNE avec la SRC et Saturn!

Le 4 septembre à 19 h 30 QUE LE MEILLEUR GAGNE prend des airs de grande soirée pour vous présenter la programmation automne/hiver 1995-1996 de la SRC.

En compagnie de 100 de ses plus-grandes vedettes, Radio-Canada et Saturn vous invitent à participer à cette émission spéciale La Rentrée 1995 animée par Gregory Charles et plusieurs autres animateurs. Pour être parmi les meilleurs répondez à la question:

Dans le cadre de quelle émission lancera-t-on la programmation 1995-1996 de la SRC?

Les gagnants tirés au hasard seront jumelés aux 10 finalistes-vedettes de cette émission La Rentrée 1995. Un voyage de 2 semaines pour 2 personnes d'une valeur de 10 000 \$ à Los Angeles et San Francisco, plus 9 forfaits d'une semaine à Vancouver ou Whistler en Colombie-Britannique pour les finalistes.

Soyez de la fête! Les meilleurs, à vous de jouer...

Le concours LA RENTRÉE 1995
Société Radio-Canada, C.P. 11007 Succ. centre-ville, Montréal, Québec, H3C 4P9

Nom _____ Prénom _____
Adresse _____
Ville _____ Code postal _____ Âge _____
Téléphone _____ Réponse _____

Fac-similés faits à la main acceptés, photocopies refusées. S'adresser à la SRC pour obtenir une copie du règlement.

SATURN **SRC** **La Presse**

Votre soirée de télévision

CHOIX D'ÉMISSIONS par Suzanne Colpron

16:30 2 — DÉFILÉ DES MÉDIÉVALES
Cet événement rassemble les participants aux *Médiévales* et des groupes costumés selon la mode du Moyen-Âge.

19:00 10 — MALCOLM X
Drame biographique, réalisé et interprété par Spike Lee, avec Denzel Washington. La vie de l'activiste noir Malcolm Little, surnomme Malcolm X.

11 — PAVAROTTI AND FRIENDS
Le ténor se joint à cinq artistes classiques et populaires: Bryan Adams, Georgia, Andreas Vollenweider, Nancy Gustafson et Andrea Bocelli.

20:00 17 — UN VOYAGE ANDALOU
L'histoire du flamenco nous est racontée depuis ses origines au 15^e siècle jusqu'à aujourd'hui.

18 — SONIA BENEZRA SPECIAL DIMANCHE
Spécial Duran Duran. Autres invités: Gilbert Bécaud et les Bleu Poudre. A voir ou à revoir.

21:00 3 — LES BEAUX DIMANCHE
Le grand dérangement: l'Acadie retrouvée. Voyez la suite de ce document présenté à la même heure la semaine dernière.

12 — LA BEAUTÉ DU DIABLE
Avec Gérard Philippe et Michel Simon. Un savant désabusé vend son âme au diable pour la jeunesse, la gloire, la richesse.

23:00 11 — DOG DAY AFTERNOON
Drame policier avec Al Pacino. Deux voleurs prennent des employés en otage lors d'un vol de banque.

23:15 13 — FESTIVAL Pagnol: NAÏS
Inspiré de l'oeuvre d'Émile Zola, ce film est interprété par Fernandel et Jacqueline Bouvier. Un bossu vient en aide à une jeune fille de la campagne qui attend un bébé.

CANAU	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAU								
SRC	2 9 9 13	Le Téléjournal / Découverte (18-10)	Surprise sur prise	Les Beaux Dimanches / Marie Carmen et l'OSQ: réminiscences	Les Beaux Dimanches / Le Grand Déangement (2/2)	Le Téléjournal	Le Point (22:20) / Sport (22:45)	Cinéma / NAÏS (5) avec Fernandel (23:15)	2 9 9 13	SRC	4 7 8 10 40	Le TVA	Lassie	Cinéma / MALCOM X (3) avec Spike Lee, Denzel Washington	Le TVA & le TVA Sports	Loteries (23:38) / ...marteau	4 7 8 10 40	TVA			
IRQ	15 17 24 30 45	Cinéma / DOT ET LES CONTRE-BANDIERS Dessins animés	Garfield au paradis (18:59) en rappel	Mode d'emploi	Un Voyage Andalou	Cinéma / LA BEAUTÉ DU DIABLE (2) avec Gérard Philippe, Michel Simon	Le Défi de l'Afrique (22:40)		15 17 24 30 45	IRQ	16 30 35 49	RoboCop	seaQuest, gardien des océans	Sonia Benezra spécial dimanche / Duran Duran	Cinéma / DANGEREUSEMENT VÔTRE (5) avec Roger Moore, Christopher Walken	Le Grand Journal (23:50)	16 30 35 49	TOS			
CBC	4 5 6	Magical World of Disney	The Road to Avonlea	Cinéma / FIELD OF DREAMS (4) avec Kevin Costner, Amy Madigan	Sunday Report	Venture (22:28)	CBC News	Sports	4 5 6	CBC	12 8 13	Pulse	Travel, Travel	Something Wilder	Pride & Joy	The New Adventures of Superman	Cinéma / TREACHEROUS BEAUTIES (6) avec Emma Samms, Catherine Oxenberg	CTV News	Pulse	12 8 13	CTV
ABC	8 22 13	News	ABC News	Funnest Home Videos		Cinéma / JOE VERSUS THE VOLCANO (4) avec Tom Hanks, Meg Ryan	News	Sports (23:20)	8 22 13	ABC	3 7 8	Golf / PGA Championship (14:30)	60 Minutes	Murder, She Wrote	Cinéma / TREACHEROUS BEAUTIES (6) avec Emma Samms, Catherine Oxenberg	CBS News	Space... (23:15)	3 7 8	CBS		
NBC	5 10	Pub	NBC News	Time Life Videos / Lost Civilization	seaQuest DSV	Cinéma / ONE WOMAN'S COURAGE (5) avec Patty Duke, James Farentino	Sightings	N.Y. (23:35)	5 10	NBC	33 18 57	Birds of the Backyard	Loons... (19:15)	Cinéma / ON GOLDEN POND (4) avec Henry Fonda, Katharine Hepburn	Loons... (22:25)	Mystery! (23:05)	33 18 57	PBS			
ONT	6 12 24	Newsweek	60 Minutes	Murder, She Wrote	Married... Super Dave	Jalna	Global News	Sports	6 12 24	ONT	A & E BRAVO CANAL D DISC. FOX FOX(Ont)	In Search of	Ancient Mysteries	Carrie Fisher: The Hollywood Family	Civil War Journal	Caroline's Comedy Hour	A & E BRAVO CANAL D DISC. FOX FOX(Ont)				
CABLE	MP NW RDI RDS SE TMN TSN TV5 YTV	Fax	Box-office	Musique vidéo	On the Line with Patrick Conlon	the 5th estate	The National	The Passionate Eye / The War Room	Antiques RoadShow	CABLE	MP NW RDI RDS SE TMN TSN TV5 YTV	World News	Schlesinger	On the Line with Patrick Conlon	the 5th estate	The National	The Passionate Eye / The War Room	Antiques RoadShow	MP NW RDI RDS SE TMN TSN TV5 YTV		

CABLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - CANAL D = ARTS ET DIVERTISSEMENT - DISC = DISCOVERY - MP = MUSIQUE PLUS - NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION - RDS = RÉSEAU DES SPORTS - SE = SUPER ÉCRAN - TMN = THE MOVIE NETWORK - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV = YOUTH TV

Je pense, donc je dis.

Démasqué !

On appelle faux amis des mots qui ont une forme semblable en anglais et en français, mais qui n'ont pas le même sens dans les deux langues.

Ainsi en est-il de l'adjectif français domestique et de son cousin anglais domestic.

En français, domestique se dit de ce qui concerne la vie à la maison ou en famille. On peut donc parler notamment de travaux domestiques, d'économie domestique, de querelle domestique. Ce mot s'emploie aussi pour qualifier un animal dont l'espèce a été apprivoisée par l'homme.

Cependant, l'adjectif français domestique ne peut s'employer, à la différence de son équivalent anglais, dans le cas

d'un phénomène ou d'un produit qui concerne une région, un pays ou un territoire.

Selon le contexte, de nombreux mots remplacent ce faux ami. On parle, par exemple, de la politique intérieure, du commerce intérieur ou du marché intérieur d'un État, d'une monnaie nationale, des vols intérieurs offerts par une compagnie aérienne ou bien d'une bière locale, nationale ou du pays.

Dans certains cas plus précis, il est aussi possible d'employer les adjectifs québécois, canadien, etc.

Cette chronique linguistique, préparée par l'Office de la langue française, paraît chaque semaine dans l'édition dominicale de La Presse.

Salles de répertoire

- BARAKA**
Cinéma de Paris: 17 h.
BASKETBALL DIARIES (THE)
Cinéma de Paris: 21 h 30.
CERCLE D'AMIS (UN)
Paradis: 19 h 15.
CHEMINS DE L'AMOUR (LES)
Paradis: 13 h 10, 17 h 10.
DON JUAN DE MARCO V.F.
Paradis: 13 h, 17 h.
ELDORADO
Paradis: 21 h 10.
ÉPIDÉMIE (L')
Paradis: 21 h 15.
GAZON MAUDIT
Paradis: 15 h, 21 h 20.
GOLDEN BALLS (Huevos de Oro)
Cinéma de Paris: 14 h 45, 19 h 15.
IMAX - ANTARCTICA ET LES FEUX DU KOWEIT
Vieux-Port de Montréal: 21 h 30.
IMAX - INTO THE DEEP
Vieux-Port de Montréal: 12 h 15, 19 h 15.
IMAX - UN PARADIS SOUS LA MER
Vieux-Port de Montréal: 10 h 15, 11 h 15, 13 h 15, 14 h 15, 15 h 15, 16 h 15, 17 h 15, 18 h 15, 20 h 15.
MAUVAIS GARCONS
Paradis: 19 h.
NÉE POUR ÊTRE LIBRE
Paradis: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15.
PETITS ARRANGEMENTS AVEC LES MORTS
Cinéma Parallèle: 15 h, 19 h.
TANK GIRL V.F.
Paradis: 15 h 10, 19 h 10.
ZIGRAIL
Cinéma Parallèle: 17 h, 21 h 30.

A KID IN KING ARTHUR'S COURT

Version médiévale d'un plat trop connu

SONIA SARFATI
collaboration spéciale

■ *A Kid in King Arthur's Court* est de ces films qui vous permettent de constater que finalement, il existe bel et bien quelques différences entre l'enfant qui sommeille en vous... et celui qui est assis à côté de vous! Le premier risque d'être passablement ennuyé par ce nouveau produit Disney, prévisible et convenu. Le second, par contre, sera probablement séduit par l'idée de se balader en patins à roues alignées dans les couloirs du château du roi Arthur.

Car c'est ce qui arrive à Calvin Fuller (Thomas Ian Nicholas), un adolescent timide transporté par erreur au 12^e siècle: Merlin a en effet pris au premier degré le mot « knights » écrit sur son chandail.

trône d'un roi Arthur (Joss Ackland) complètement déconnecté de la réalité depuis la mort de sa bien-aimée Guenièvre.

Arrivée, donc, de Calvin au Moyen Âge. Démuni? Pas tant que ça. Car il transporte un sac à dos contenant la quintessence du 20^e siècle: patins à roues alignées, lecteur de disques compacts portatif, couteau suisse, gomme à mâcher. Desquels il se servira pour, tour à tour, séduire la princesse Katley (Paloma Baeza), vaincre en duel le sombre Belasco, libérer sa bien-aimée, amuser le roi Arthur.

Bref, plutôt lâche lorsque entouré des siens et baignant en plein dans son époque, le déporté temporel se prend rapidement en main — et saisit celle de la princesse. Transfiguré, soudain ingénieux et romantique, il fera découvrir le rock'n roll et les hamburgers (quoi d'autres!) à ces vieilles branches de Camelot.

Ainsi, le zéro devient héros. Rendons toutefois à César (et à Arthur) ce qui leur revient: le scénario de Michael Part et du co-producteur Robert L. Levy comporte deux ou trois bonnes

surprises en toute fin de parcours — on ne les attendait plus!

La balance de cette comédie fantaisiste joue un air bien connu des studios Disney, celui des bons très bons qui ont toujours le dessus sur les méchants très méchants. L'intrigue conventionnelle, quoi. A laquelle on a ajouté quelques épices médiévales, histoire d'être dans le goût du jour.

Les comédiens, qui ont ici bien peu à défendre... n'en font vraiment pas plus qu'il ne faut. En tant que chef des bandits, Art Malik reprend d'ailleurs, à la mimique près, le rôle qu'il tenait dans *True Lies* de James Cameron: si le costume diffère, c'est la même sombre folie qui brille dans ses yeux et le même désir de pouvoir qui l'anime — quitte à tout écraser sur son passage, même quelques enfants.

A KID IN KING ARTHUR'S COURT, de Michael Gottlieb. Centre Eaton, Famous Players 8 (Greenfield Park), Carrefour Angrignon, Centre Laval, Famous Players 8 (Pointe-Claire), Decarie.

Palmarès

VIDÉOCLIPS PALMARÈS MUSIQUE PLUS

CS	SD	NS	ARTISTE—TITRE	CS	SD	NS	ARTISTE—TITRE
1	2	5	*ROD STEWART Leave Virginia Alone	11	15	4	MICHAEL JACKSON Scream
2	3	5	ATLANTIS MORISSETTE You Gotta Know	12	7	4	MC SOLAAR Obsolète
3	6	5	U2 Hold Me, Thrill Me, Kiss Me...	13	5	4	TONTON DAVID Sûr et certain
4	1	8	BON JOVI This Ain't A Love Song	14	16	3	LES FRÈRES À CH'VAL Ma belle Barbie
5	8	4	SOULASYLUM Misery	15	19	2	THE CRANBERRIES Ridiculous Thoughts
6	10	3	ALLIANCE ETHNIK Respect	16	—	2	BREAK POWER Turn On, Turn In, Cop Out
7	9	3	THE REMBRANDTS I'll Be There For You	17	20	2	THE TAZA PARTY The Tazaz
8	12	5	MADONNA Human Nature	18	—	10	AXELLE RED Le monde tourne mal
9	14	3	CHRIS ISAAK Somebody's Crying	19	—	1	REAL MCCOY Come And Get Your Love
10	4	9	RICK HUGHES Tout ou rien	20	—	1	MAX-A-MILLION Fat Boy

CS: Cette semaine. SD: Semaine dernière. NS: Nombre de semaines au palmarès.

Sortez de l'ordinaire

du jeudi dans

avec le cahier

Sortir

FILM TONIC

en collaboration avec

La Presse

CFGL 105.7 fm

invitent 200 personnes à la représentation du film **L'ENFANT D'EAU** en compétition officielle du Festival des films du monde, le dimanche 27 août 1995 à 19h00 au Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts.

LES PRODUCTIONS VIDÉOFILMS ET MAX FILMS EN ASSOCIATION AVEC L'OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA PRÉSENTENT

L'ENFANT D'EAU

MARIE-FRANCE MONETTE

DAVID LA HAYE

Un film de Robert Ménard

SCÉNARIO CLAUDE WOLAS avec GILBERT SICOITE, MICHÈLE SPAZIANI, DANIELLE PROUX, PRODUIT PAR ROGER FRAPPIER ET ROBERT MÉNARD

POUR PARTICIPER Veuillez citer une chanson passée sur les ondes de CFGL entre 09h00 et 17h00, en indiquant l'heure et la date de sa diffusion.

Nom: _____
 Adresse: _____
 Ville: _____ Code postal: _____ Age: _____
 Tél.: résidence: _____ Tél.: bureau: _____
 En écoutant CFGL: _____ date _____ heure _____
 titre de la chanson _____

Retourner ce coupon-réponse à **L'Enfant d'eau** c/s Ixion Communications, 190A avenue de l'Épée, Outremont (Québec) H2V 3T2. Le tirage aura lieu à midi le 21 août. Cette annonce paraîtra dans la Presse de 7 au 15 août inclusivement. 100 gagnants recevront une invitation double. La valeur des prix est de 1 000\$. Les fac-similés faits à la main sont acceptés. Le texte des règlements est disponible à La Presse, Ixion Communications.

LES CINÉMAS FAMOUS PLAYERS

4,99 EN MATINÉE TOUS LES JOURS REPRÉSENTATIONS AVANT 18H00

Notre ligne d'information INFO-FILM: 866-0111 de 11h00 à 22h00
 Ces horaires couvrent la période du 13 août au 17

PARISIEN 480 Ste-Catherine O. 866-3856
 GAZON MAUDIT (13+) DOLBY 12:35-2:05-5:10-7:30-9:45
 POCAHONTAS (G) DOLBY 1:15-3:10-5:10
 ESPÈCES (13+) DOLBY 9:30
 VIRTUOSITÉ (13+) DOLBY 12:35-2:05-5:10-7:30-9:45
 LA CITE DES ENFANTS PERDUE (13+) DOLBY 12:20-2:05-5:10-7:30-9:45
 MENTALITÉ DANGEREUSE (G) DOLBY 12:25-2:05-5:10-7:30-9:45
 POCAHONTAS V.F. (G) DOLBY 12:30-2:05-5:10-7:30-9:45
 OUBLIE MOI (G) DOLBY 7:10-9:20

CENTRE EATON 705 Ste-Catherine O. 985-5730
 VIRTUOSITÉ (13+) DTS 12:35-2:05-5:10-7:30-9:45
 KID IN KING ARTHUR'S COURT (SAC) DOLBY 12:30-2:05-5:10-7:30-9:45
 POCAHONTAS (G) DOLBY 1:15-3:10-5:10
 ESPÈCES (13+) DOLBY 7:35-9:50
 KIDS (14+) DOLBY 1:20-4:20-7:05-9:15
 ANFULLY BIG ADVENTURE (G) DOLBY 1:30-4:15-7:00-9:20
 VIBRATIONS (G) DOLBY 12:45-3:00-5:15-7:30-9:45

LOEWS 934 Ste-Catherine O. 851-7437
 SOMETHING TO TALK ABOUT (G) SDOS 12:45-3:00-5:10-7:30-9:45
 DANGEROUS MINDS (G) DOLBY 12:20-2:04-4:07-5:05-9:30
 CLUELESS (G) DOLBY 1:05-3:15-5:25-7:30-9:45
 INDIAN IN THE CUPBOARD (G) DOLBY 12:25-2:35-4:45
 BATMAN FOREVER (13+) DOLBY 7:00-9:25
 OPERATION DUMBO DROP (G) DOLBY 12:35-6:45
 BRIDGES OF MADISON COUNTY (G) DOLBY 3:00-9:00

PALACE 698 Ste-Catherine O. 866-6991
 1,50\$ MATINÉES + 2,50\$ EN SOIRÉE
 FIRST KNIGHT (G) DOLBY 1:30-4:05-7:15-9:40
 DON JUAN DE MARCO (G) DOLBY 1:40-4:07-7:30-9:35
 CRIMSON TIDE (G) DOLBY 2:00-4:10-7:20-9:30
 JOHNNY MEMORIC (13+) DOLBY 1:35-4:45-7:45-9:45
 WHILE YOU WERE SLEEPING (G) DOLBY 1:45-3:50-5:50-7:50-9:50
 DIE HAND WITH A VENGEANCE (13+) DOLBY 2:15-4:20-6:25

VERSAILLES Place Versailles. 353-7880
 WATER WORLD (13+) DOLBY 2:35-5:05-7:35-9:45
 VIRTUOSITÉ (13+) DTS 2:15-4:30-7:10-9:20
 VIRTUOSITÉ (13+) DOLBY 2:30-4:45-7:25-9:40
 MENTALITÉ DANGEREUSE (G) DOLBY 2:00-4:15-7:30-9:45
 POCAHONTAS V.F. (G) DOLBY 2:45-5:00
 THE NET (G) DOLBY 7:20-9:55
 OPERATION DUMBO (G) DOLBY 2:20-4:50-7:00
 APOLLO 13 (G) DOLBY 9:15

FAMOUS PLAYERS 8 (Pointe-Claire) 185 Boul. Hymus 697-8095
 WALK IN THE CLOUDS (G) DOLBY 2:25-5:00-7:35-9:55
 DANGEROUS MINDS (G) DOLBY 1:55-4:15-7:10-9:30
 INDIAN IN THE CUPBOARD (G) DOLBY 2:05-4:20
 CLUELESS (G) DOLBY 7:25-9:40
 FREE WILLY 2 (G) DOLBY 2:30-4:50
 SOMETHING TO TALK ABOUT (G) DOLBY DIGIT 7:00-9:35
 VIRTUOSITÉ (13+) DTS 2:15-4:45-7:15-9:50
 POCAHONTAS (G) DOLBY 1:30-3:25-5:20
 UNDER SIEGE 2 (13+) DOLBY 7:30-10:00
 KID IN KING ARTHUR'S COURT (SAC) DOLBY 2:20-4:30-7:05-9:25
 OPERATION DUMBO DROP (G) DOLBY 1:50-4:25-6:55-9:45

PARISIEN 866-3856
 MENTALITÉ DANGEREUSE (G) DOLBY 1:45-3:45-5:25-7:30-9:40
 BURNWICKED (G) DOLBY 1:20-3:20-5:20
 SOMETHING TO TALK ABOUT (G) DOLBY DIGITAL 7:00-9:30
 VIRTUOSITÉ (13+) DTS 1:40-4:10-7:05-9:20
 DANGEROUS MINDS (G) DOLBY 1:50-3:50-5:50-7:50-9:50
 POCAHONTAS V.F. (G) DOLBY 2:00-4:5-5:50-7:50-9:50
 THE NET (G) DOLBY 7:20-9:45
 VIRTUOSITÉ (13+) DTS 1:50-4:20-7:15-9:50
 LA VALLEE DES NUAGES (G) DOLBY 2:10-4:40-7:10-9:35
 KID IN KING ARTHUR'S COURT (SAC) DOLBY 1:45-4:00-6:55-9:00

LAVAL 1600 Le Carburier 688-7776
 VIBRATIONS (G) DOLBY 1:00-3:00-5:00-7:10-9:15
 SOMETHING TO TALK ABOUT (G) DOLBY DIGITAL 1:05-3:15-5:25-7:40
 OPERATION DUMBO DROP (G) DOLBY 12:55-3:05-5:25-7:40
 UNDER SIEGE 2 (13+) DOLBY 9:45
 MENTALITÉ DANGEREUSE (G) DOLBY 1:50-3:05-4:07-5:05-9:50
 VIRTUOSITÉ (13+) DTS 2:00-4:30-7:10-9:35
 POCAHONTAS V.F. (G) DOLBY 1:20-5:55-15
 CLUELESS (G) DOLBY 7:35-9:45
 OPERATION DUMBO (G) DOLBY 12:50-3:05-5:20-7:30-9:45
 POCAHONTAS (G) DOLBY 1:00-3:00-5:05
 ESPÈCES (13+) DOLBY 7:15-9:50
 VIRTUOSITÉ (13+) DTS 2:00-4:30-7:00-9:35
 KID IN KING ARTHUR'S COURT (SAC) DOLBY 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10
 VIBRATIONS (V.F.) (G) DOLBY 2:10-4:15-6:35-9:00
 DANGEROUS MINDS (G) DOLBY 12:55-2:55-4:55-7:05-9:20

CAR. ANGRIGNON 7077 Boul. Newman 366-2463
 MENTALITÉ DANGEREUSE (G) DOLBY 2:00-4:15-7:00-9:15
 OPERATION DUMBO (G) DOLBY 2:20-4:40-7:10
 CLUELESS (G) DOLBY 10:00
 POCAHONTAS (G) DOLBY 1:00-3:00-5:00
 UNDER SIEGE 2 (13+) DOLBY 7:25-9:30
 OPERATION DUMBO DROP (G) DOLBY 2:40-5:07-7:15
 SPECIES (13+) DOLBY 9:45
 KID IN KING ARTHUR'S COURT (SAC) DOLBY 2:15-4:30-7:05-9:20
 POCAHONTAS V.F. (G) DOLBY 1:15-3:15-5:15
 BRIDGES OF MADISON COUNTY (G) DOLBY 7:25-9:55
 FREE WILLY 2 (G) DOLBY 2:35-4:55
 SOMETHING TO TALK ABOUT (G) DOLBY 7:25-9:50
 DANGEROUS MINDS (G) DOLBY 2:10-4:45-7:30-9:40
 VIRTUOSITÉ (13+) DTS 1:45-3:45-5:45-7:45-9:45
 VIRTUOSITÉ (13+) DTS 1:45-4:25-7:10-9:05

DORVAL 260 Ave. Dorval 631-8586
 WATER WORLD (13+) DOLBY 7:00-9:50 dim 1:00-7:00-9:50
 THE NET (G) DOLBY 7:25-10:00 dim 1:25-7:25-10:00
 APOLLO 13 (G) DOLBY 6:45 dim 1:15-6:45
 BRIDGES OF MADISON COUNTY (G) DOLBY 9:45
 WALK IN THE CLOUDS (G) DOLBY 7:15-9:30 dim 1:45-7:15-9:30

GREENFIELD PARK 519 Boul. Taschereau 671-6129
 APOLLO 13 (G) DOLBY 1:30-7:00-9:35
 VIBRATIONS (V.F.) (G) DOLBY 2:00-7:10-9:20
 INDIAN IN THE CUPBOARD (G) 1:45
 POTINS DU SUD (G) 7:20-9:45

Certificats Cadeaux
 EN VENTE DANS TOUS NOS CINÉMAS!

"La vraie magie de Disney!"

Peter Dinklage, ROLLING STONE

POCAHONTAS

INTERNET: <http://www.disney.com>

PARISIEN 866-3856
 CAR. ANGRIGNON 366-2463
 CENTRE LAVAL 688-7776
 VERSAILLES 353-7880
 FAMOUS PLAYERS 8 697-8095
 CARREFOUR 866-3856
 ST-THERÈSE 979-4444
 ST-BASILE 441-7952
 VERSION O. ANGLAISE
 CENTRE EATON 985-5730
 FAMOUS PLAYERS 8 697-8095
 CENTRE LAVAL 688-7776
 LOEWS 851-7437

CAR. ANGRIGNON 366-2463
CENTRE LAVAL 688-7776
VERSAILLES 353-7880
FAMOUS PLAYERS 8 697-8095
CARREFOUR 866-3856
ST-THERÈSE 979-4444
ST-BASILE 441-7952
VERSION O. ANGLAISE
CENTRE EATON 985-5730
FAMOUS PLAYERS 8 697-8095
CAR. ANGRIGNON 366-2463
CENTRE LAVAL 688-7776
LOEWS 851-7437

"UN THRILLER PSYCHO-MEURTRIER!" - Rob Solem, TORONTO STAR

DENZEL WASHINGTON

LA JUSTICE A BESOIN D'UN NOUVEAU PROGRAMME

VIRTUOSITÉ

PARISIEN 866-3856
VERSAILLES 353-7880
ST-THERÈSE 979-4444
VALLEYFIELD 371-1002
STE-ADELE 229-7655
CINÉ-PARC GRUMMONVILLE 470-3566

CAR. ANGRIGNON 366-2463
FAMOUS PLAYERS 8 697-8095
TERREBONNE 471-2222
LACORDAIRE 1124-3000
PLAZA REPENTINE 657-4455
ST-JEROME 438-8133
TROIS-RIVIÈRES 373-1001
JOLIE TTE 514-356-1111
CINÉ-PARC JOLIE TTE 514-356-1111

CENTRE LAVAL 688-7776
LOEWS 851-7437
CAR. ANGRIGNON 366-2463
CENTRE LAVAL 688-7776
VERSAILLES 353-7880
LACORDAIRE 1124-3000
PLAZA REPENTINE 657-4455
ST-JEROME 438-8133
TROIS-RIVIÈRES 373-1001
JOLIE TTE 514-356-1111
CINÉ-PARC JOLIE TTE 514-356-1111

VERSION ORIGINALE ANGLAISE
CENTRE EATON 985-5730
FAMOUS PLAYERS 8 697-8095
CAR. ANGRIGNON 366-2463
CENTRE LAVAL 688-7776
LOEWS 851-7437
CAR. ANGRIGNON 366-2463
CENTRE LAVAL 688-7776
VERSAILLES 353-7880
LACORDAIRE 1124-3000
PLAZA REPENTINE 657-4455
ST-JEROME 438-8133
TROIS-RIVIÈRES 373-1001
JOLIE TTE 514-356-1111
CINÉ-PARC JOLIE TTE 514-356-1111

"DEUX FOIS BRAVO
 pour la charmante et intelligente comédie d'Amy Heckerling."

- SISKEL & EBERT
 "Une comédie loufoque, nouvelle vague."
 - Mosa Parisien, CFCF-TV MONTRÉAL

Clueless

VERSION O. ANGLAISE INTERNET: <http://www.paramount.com>

LOEWS 851-7437
CAR. ANGRIGNON 366-2463
FAMOUS PLAYERS 8 697-8095
CENTRE LAVAL 688-7776
VERSAILLES 353-7880
VALLEYFIELD 371-1002

Walt Disney Pictures présente

OPÉRATION DUMBO

VERSION FRANÇAISE DE: OPERATION DUMBO DROP

PARISIEN 866-3856
TERREBONNE 471-2222
STE-THERÈSE 979-4444
ST-HYACINTHE 773-8492
VALLEYFIELD 371-1002

JOLIE TTE 514-356-1111
ST-JEROME 438-8133
PLAZA REPENTINE 657-4455
SHAWINIGAN 516-6700
GRANBY 776-8008

VERSION ORIGINALE ANGLAISE
LOEWS 851-7437
FAMOUS PLAYERS 8 697-8095
CAR. ANGRIGNON 366-2463
CENTRE LAVAL 688-7776
LE MIRAGE 324-5106

"UN FILM qui passe au PREMIER rang"

Patricia Bibby, ASSOCIATED PRESS

MICHELLE PFEIFFER

MENTALITÉ DANGEREUSE

PARISIEN 866-3856
CAR. ANGRIGNON 366-2463
CENTRE LAVAL 688-7776
VERSAILLES 353-7880
FAMOUS PLAYERS 8 697-8095
CARREFOUR 866-3856
ST-THERÈSE 979-4444
ST-BASILE 441-7952
VERSION O. ANGLAISE
CENTRE EATON 985-5730
FAMOUS PLAYERS 8 697-8095
CAR. ANGRIGNON 366-2463
CENTRE LAVAL 688-7776
LOEWS 851-7437

VERSION FRANÇAISE DE: DANGEROUS MINDS

PARISIEN 866-3856
CAR. ANGRIGNON 366-2463
CENTRE LAVAL 688-7776
VERSAILLES 353-7880
FAMOUS PLAYERS 8 697-8095
CARREFOUR 866-3856
ST-THERÈSE 979-4444
ST-BASILE 441-7952
VERSION O. ANGLAISE
CENTRE EATON 985-5730
FAMOUS PLAYERS 8 697-8095
CAR. ANGRIGNON 366-2463
CENTRE LAVAL 688-7776
LOEWS 851-7437

Calvin Fuller est sur le point d'enfreindre le couvre-feu...
 par quelque 1,500 ans.

Walt Disney Pictures présente

A Kid in King Arthur's Court

En garde!

PARISIEN 866-3856
CAR. ANGRIGNON 366-2463
CENTRE LAVAL 688-7776
VERSAILLES 353-7880
FAMOUS PLAYERS 8 697-8095
CARREFOUR 866-3856
ST-THERÈSE 979-4444
ST-BASILE 441-7952
VERSION O. ANGLAISE
CENTRE EATON 985-5730
FAMOUS PLAYERS 8 697-8095
CAR. ANGRIGNON 366-2463
CENTRE LAVAL 688-7776
LOEWS 851-7437

SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ

SEMAINE DU 13 AOÛT 1995

La personnalité de la semaine

*Il n'est pas de succès qui se mérite
s'il n'est construit sur l'excellence*

**Cet homme prend part aux Jeux du Québec depuis 1971
en tant que chef de mission de la Côte-Nord**

CLAUDINE HÉBERT
collaboration spéciale

Depuis la création du programme des Jeux du Québec en 1970, il existe un homme qui n'a jamais raté une des 31 finales provinciales. Le chef de mission de la Côte-Nord, Rodrigue Simard, prend part au rendez-vous sportif depuis les premiers Jeux du Québec à Rivière-du-Loup en 1971.

Après avoir consacré 25 ans de sa vie aux mini-jeux olympiques du Québec, le « jeune » chef de 59 ans avoue qu'il commence à songer sérieusement à sa retraite. « Depuis qu'on a sabré dans les subventions destinées aux sports et loisirs au Québec, je ne travaille plus que cinq mois par année. Les sept autres mois, je suis en chômage. Je devais annoncer ma retraite la journée de mon 60^e anniversaire le 26 septembre prochain. Toutefois, quand je vois la Côte-Nord remporter une médaille de bronze en volleyball masculin aux dépens des grands centres urbains, ça me donne le goût de prononcer sur une éventuelle retraite, ma blonde me considère maintenant comme la « Dominique Michel » des Jeux du Québec », ajoute-t-il en blaguant.

C'est pour souligner le 25^e anniversaire des Jeux du Québec que *La Presse* a choisi de nommer Rodrigue Simard Personnalité de la semaine. Parce qu'il est un de ses premiers artisans et qu'il est toujours au poste.

Le père Abraham

Le doyen du plus grand rassemblement sportif amateur au Québec est affectueusement surnommé le père Abraham par

tous ceux qui gravitent autour des Jeux. Ce nom lui vient de la chanson entraînante du même titre qu'il se fait un devoir d'entonner à toutes les finales des Jeux.

Les paroles de la chanson « fétiche » de Rodrigue racontent que l'ancêtre Abraham avait 16 enfants. Le chef de mission très paternaliste s'est, quant à lui, contenté d'une marmaille de cinq, tous nés de sa première union.

Si le dynamique grand-père est dévoué corps et âme à la cause des Jeux du Québec, seule sa fille aînée, âgée maintenant de 36 ans, a participé à l'une des 31 finales provinciales en tant qu'athlète. « J'aurais aimé que tous mes enfants participent aux Jeux du Québec, mais je devais être trop exigeant. Mes enfants n'étaient pas des mordus du sport. » Toutefois, cette année, un de ses deux fils, Frédéric, a tout de même accepté de se joindre à la mission de la Côte-Nord.

D'après son ami de toujours, l'adjoint-technique Lionel Charrest, Rodrigue n'attendrait plus de voir un de ses cinq petits-enfants lors d'une finale provinciale avant de tirer sa révérence.

Un dévoué électrique

Natif de la Petite-Rivière Saint-François, dans Charlevoix, le sympathique Rodrigue a passé une partie de son enfance dans l'île d'Orléans. Ce n'est qu'en 1957, alors âgé de 22 ans, qu'il a adopté la Côte-Nord comme domicile permanent. « La Côte-Nord est devenue ma région », prend-il soin de préciser fierement.

Avant de s'embarquer pour plus d'un quart de siècle dans



RODRIGUE SIMARD

*« Avec l'avènement
des familles monoparentales,
on sert parfois
de père et de mère. »*

la grande aventure des Jeux, Rodrigue Simard a occupé un poste de mesureur—classificateur, un poste de commis dans une quincaillerie et un poste de magasinier pour Hydro-Québec. Il a d'ailleurs travaillé à la construction des barrages Manic 1 et 2, puis Outardes 3 et 4. Peut-être, est-ce à ce moment qu'il a emmagasiné toute son énergie.

À l'âge de 34 ans, une double fracture à la cheville le fait passer dans le monde des sports et loisirs. « Ma blessure m'empêchait de poursuivre ma carrière chez Hydro-Québec. Puisque je m'étais toujours impliqué dans l'organisation d'activités sportives auprès des employés, j'ai postulé pour le poste de coordonnateur aux manifestations au Centre régional des loisirs de la Côte-Nord. »

Outre les Jeux du Québec, le quinquagénaire s'occupe de la certification des entraîneurs et des associations régionales du sport de la Côte-Nord. Il est également président de la Fondation du Centre régional hospitalier de Baie-Comeau, administrateur des services régionaux de la santé de la Côte-Nord et vice-président de la Fondation André-Fortier, un organisme qui recueille des fonds pour les athlètes.

Le cas de Guillaume

Année après année, la flamme des Jeux brille constamment au fond de l'oeil de cet homme généreux. « C'est tellement plaisant de voir des nouveaux visages. Je rencontre maintenant des membres de trois générations d'une même famille. Lors de la dernière finale d'hiver à Granby, j'avais un plongeur dont la mère (en natation) et la grand-mère (officielle en natation) ont pris part à des finales antérieures. »

Depuis les premiers Jeux, le chef de mission de la Côte-Nord a toujours privilégié un contact rapproché avec les athlètes.

« Avec l'avènement des familles monoparentales, on sert parfois de père et de mère. » Son attitude protectrice envers ses athlètes fait en sorte qu'il n'accepte pas et n'acceptera jamais qu'on dise du mal des athlètes de sa région.

Ayant vu défiler devant lui plus de 75 000 athlètes, la plus belle récompense du plus ancien chef de mission aux Jeux du Québec a été le marcheur olympique Guillaume Leblanc (médaillé d'argent aux Jeux olympiques de Barcelone en 1992). « Guillaume a participé à huit finales provinciales. En réalité, il devrait en compter neuf. Guillaume était inscrit aux épreuves de ski de fond à Amos en 1978. Un mois et demi après les Jeux, j'ai appris par le biais des journaux que Guillaume avait participé à une autre compétition au même moment que les Jeux. C'est alors que j'ai réalisé que nous avions inscrit son frère jumeau Gilbert.

C'était incroyable ! Ils se ressemblaient comme deux gouttes d'eau. » Et de poursuivre Rodrigue en rigolant : « L'avoir su avant, jamais je n'aurais accepté cette substitution... »

Bien qu'il soit à l'aube de la soixantaine, le résident de Baie-Comeau se sent encore jeune de cœur. « Néanmoins, je commence à tirer de la patte. Certains de mes athlètes ont tenté de me faire danser sur de la musique 'rap'. J'avoue avoir eu un peu de difficulté à suivre le rythme », conclut le sage Rodrigue avec un sourire parsemé de rides.

*Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie,
l'excellence naît de l'effort.*



Réflexion...

« Le véritable secret de la vie est de s'intéresser à une chose profondément et à mille autres suffisamment. »

(Hugh Walpole)

Je pense donc je lis

La Presse